

Phénoména

la revue des phénomènes OVNI

NUMÉRO
SPÉCIAL
50 PAGES

1947 - 1997 LES SOUCOUPES VOLANTES ONT 50 ANS

NUMÉRO ANNIVERSAIRE

LES DÉBUTS G

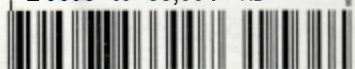
LES CAS G

LES ÉVÉNEMENTS ☐

LA SITUATION ACTUELLE ☐

LE BILAN G

L 9698 - 35 - 33,00 F - RD





<http://laboratoire-aime-michel.com>

Document réservé à l'usage interne du Laboratoire Aimé Michel

Collection Peter EL BAZE peterbob@free.fr

Diffusion strictement interdite

Phénomène

la revue des phénomènes OVNI

Phénomène est une publication bimestrielle d'SOS OVNI, association à but non lucratif. Ses objectifs sont d'étudier le phénomène ovni en marge de tout dogmatisme et de toute considération d'ordre mystique ou sensationnaliste.

Rédaction : Perry Petrakis - Gilbert Rolland - Joëlle Rose - et pour les dessins, Thierry Rocher et Didier Moreau. Corrections : Christine Durand.

Rédacteur en chef et directeur de la publication :
Perry Petrakis

SOS OVNI
Boîte postale 324
13611 Aix-en-Provence cedex 1
France
Tel : 04.42.20.18.19. (24h24)
(From abroad : + 33.442.20.18.19.)
Fax : 04.42.12.30.59.
Minitel :
36 15 code SOS OVNI

Publicité
04.42.12.30.59.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les manuscrits reçus à la rédaction ne seront retournés que sur demande écrite de l'auteur. Toute correspondance nécessitant une réponse doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée au tarif requis.

Représentations :

Thierry Rocher (SOS OVNI Seine) ☐ Christian Morgenthaler (SOS OVNI Est) ☐ Jean-Pierre Segonnes (SOS OVNI Sud-Ouest) ☐ Jean-Pierre Troadec (SOS OVNI Rhône) ☐ Jean-Paul Lamagna (SOS OVNI Isère) ☐ Renaud Marhic (SOS OVNI Nord-Ouest) ☐ Perry Petrakis (SOS OVNI Sud-Est) ☐ Jean-Luc Noguera (SOS OVNI Pyrénées) ☐ Tony Mézières (SOS OVNI Centre-Ouest) ☐ Christian Page (SOS OVNI Québec) ☐ Vincent de Baeremaeker (SOS OVNI Belgique) ☐ Christian Tabarini (SOS OVNI Nice-Côte d'Azur) ☐ Bruno Bousquet (SOS OVNI Languedoc) ☐

Avec l'ensemble du réseau d'alerte et d'expertise SOS OVNI et le concours de l'Association Professionnelle de la Circulation Aérienne.

Nous remercions pour leur aide à l'élaboration de ce numéro :

Jan Aldrich, Dominique Weinstein

Abonnements France :
150 francs
Etranger :
180 ff

Composition et mise en page sous XPress : SOS OVNI - Impression : Pro-Vocations (Les Pennes Mirabeau) - Diffusion : Messageries Lyonnaises de Presse.

Rendez-vous en 2047

Malheureusement, ou heureusement - on ne sait pas trop - ceux et celles qui s'intéressent au phénomène ovni risquent de mettre du temps à se remettre d'un cinquantenaire qui, gageons-le, fera du bruit. Les ufologues, surtout américains, ont exploité le filon comme ils savent le faire et préparé le terrain à un déferlement qui ferait pâlir d'envie les meilleurs spécialistes du marketing : télévision, livres, séries, revues, congrès, happenings de toutes sortes, rien ne vous sera épargné. La France ne devrait pas être en reste puisque, de notre côté de l'Atlantique aussi, certaines personnes ont compris tout le profit qu'ils pouvaient tirer d'une telle situation.

Nous avons donc décidé de vous offrir refuge avec ce numéro spécial qui tranchera très nettement avec l'ufologie business en général et Roswell en particulier. Nous avons pensé en effet que vous aimeriez peut-être savoir sur quoi repose tout cela, d'où l'ufologie venait et vers où elle risquait de se diriger dans les prochaines années.

La récente tragédie de Rancho Santa Fe nous donne quelques indices. A notre grand étonnement, elle semble avoir pris de court non seulement le public américain, mais aussi les ufologues aux rangs desquels ceux qui ont « appuyé sur la détente » en développant le délire autour de la comète de Hale-Bopp (voir page 49). En ce qui nous concerne, nous avons tiré la sonnette d'alarme durant les Rencontres Européennes de Lyon, et avant cela, dans Phénomène, sans être vraiment écoutés. Tout cela ne sert pas à grand chose de sorte que l'on peut redouter de nouveaux drames.

Seul l'avenir nous dira sur quelle voie s'engagera la recherche ufologique, celle de la raison ou celle de la cupidité. Mais un avenir lointain car l'an 2000 est pour demain... et le gâteau d'anniversaire ne sent pas très bon.

NUMERO ANNIVERSAIRE 50 ANS D'UFOLOGIE

S O M M A I R E

<i>Edito.</i>	..page 3
<i>Les débuts ; les ovnis en 1947</i>	..page 5
Bloc-notes	..page 18
Un anniversaire marquant	..page 20
<i>Ufologie, l'éternel recommencement ?</i>	..page 39
<i>Extraterrestres, délires et vidéo</i>	..page 49
<i>Lectures</i>	..page 50

**UN NUMERO EXCEPTIONNEL
DE 52 PAGES OU VOUS TROUVEREZ
LES PRINCIPAUX CAS - LES
CONTROVERSES - LES HYPOTHESES**

Préhistoire

Les débuts : les ovnis en 1947

○ Jan Aldrich

Jan Aldrich est né en 1944. Historien de formation, il a servi durant 25 ans dans l'Armée, dont 16 passés au service météorologique, le reste, dans divers services (ceux du personnel, de la sécurité ou encore du Renseignement). Il s'intéresse au phénomène ovni depuis une quarantaine d'années et s'est occupé, ces deux dernières années plus particulièrement, de la mise en place du Projet 1947 sur l'étude des premiers instants de l'ufologie. Il y travaille à temps plein.

A la fin de l'année 1944, l'Alaska, mais aussi l'Ouest du Canada et les Etats-Unis, subissaient une attaque de grande ampleur au cours de laquelle des milliers d'objets blancs, ou argentés, dotés de charges incendiaires, devaient mettre le feu aux grandes forêts de l'Ouest. Rien ne fut publié dans les journaux. Les autorités responsables de la Défense des deux pays estimaient que le silence de la presse interdirait à l'ennemi de savoir si son arme avait été efficace. Les troupes sur les divers fronts n'en entendirent pas parler.

Peu de mois avant le début de cette offensive, les responsables de la sécurité avaient désactivé le Corps des Observateurs Terrestres (Ground Observer Corps), en fait des volontaires civils qui guettaient l'arrivée de tout aéronef ennemi. Les militaires recevaient encore toutefois pas mal de rap-

ports de civils. Beaucoup d'entre eux s'avéraient n'être que des observations de la planète Vénus. Un convoi soviétique en route vers un port américain observa nombre de ces engins et leur tira dessus. Lorsqu'enfin, on put récupérer l'un de ces objets, il fut expédié au Service du Renseignement Aérien Tactique de la Marine (U.S. Navy Technical Air Intelligence) à Bethesda, Maryland, pour y être examiné. Ces quelques lignes ne rendent, cependant, pas compte de l'immense effort qui fut déployé pour détecter et récupérer ces engins.

L'attaque de l'Amérique du Nord par des ballons munis de bombes n'est qu'une parenthèse dans l'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale. La presse tenta de minimiser l'attaque. Le Dr Lincoln LaPaz, dans son rapport sur l'offensive, affirma que d'après les militaires, les Japonais allaient passer à l'attaque à l'aide de ballons munis d'une charge bactériologique (1). Des documents du Commandement de la Défense de l'Ouest (Western Defense Command) suggéraient qu'une telle offensive avait pu avoir lieu (2).

L'épisode de l'attaque par des ballons incendiaires japonais pourrait bien avoir conditionné les réactions des militaires lors de la vague d'observations de soucoupes volantes qui n'allait pas tarder.

Durant l'été 1947, les Etats-Unis étaient encore sur le chemin qui mène vers la paix. On levait à peine le rationnement du sucre, les journaux avaient encore des difficultés et les ménagères économisaient toujours le gras qui devait être reconditionné pour un usage industriel. L'épargne était au plus haut, essentiellement parce qu'il n'y avait pas grand chose à acheter. Avec le retour des soldats qui se mariaient rapidement et formaient de nouvelles familles, la construction battait son plein et les procédures destinées à faciliter l'accession à la propriété semblaient faites pour durer. L'Europe montrait des signes de reprise, mais l'immensité des dégâts était incroyable. Les premières discussions sur le Plan Marshall avaient débuté.

C'était ce que la presse appelait «la saison bête» (the silly season), l'été des nouvelles marottes en tout genre. Le surplus militaire de DCA et de ballons météorologiques servaient partout pour la promotion et la publicité. A l'ouest, on avait vu des mouettes très à l'intérieur des terres et loin de leur habitat naturel. Nombre de pilotes privés se comportaient de façon insouciant, comme s'ils étaient des « trompe-la-mort » sur un quelconque théâtre de bataille et de nombreux journaux commençaient à publier les bandes dessinées de Flash Gordon chevauchant ses machines fantastiques.

En examinant les archives offi-



PBB = Cas ne figurant pas dans les dossiers de Blue Book détenus par les Archives Nationales

PTB = Cas ne figurant pas dans l'ouvrage de Ted Bloecher *The Report on the 1947 UFO Wave*.

Tableau II

Nombre de cas à partir du 11 juillet 1947 d'après UFOCAT et Report on the UFO Wave of 1947 (Bloecher)

Date	UFOCAT nombre		Total	Rapport Bloecher Uniquement
	Etats-Unis	Etranger		
11/07	13	2	15	5
12/07	13	4	17	7
13/07	8	5	13	4
14/07	5	0	5	0
15/07	5	4	9	1
16/07	3	1	4	0
17/07	1	4	5	0
18/07	0	1	1	0
19/07	0	1	1	0
20/07	5	2	7	2
21/07	2	3	5	1
22/07	1	2	3	1
23/07	3	8	11	1
24/07	4	0	4	1
25/07	0	2	2	0
26/07	0	1	1	0
27/07	0	1	1	0
28/07	2	1	3	2
29/07	7	0	7	3
30/07	3	0	3	1
31/07	0	0	0	0
Août	40	17	57	
Sept.	18	2	20	
Oct.	21	5	26	
Nov.		4	13	
Déc.	9	1	7	

Les cas recensés par Bloecher sont inclus dans les chiffres de UFOCAT. Les chiffres ont été arrêtés en 1994. Les cas du Projet 1947 n'ont pas encore été ajoutés aux totaux.

cielles et la presse de l'époque, on se rend compte qu'il y eut une poignée d'observations que l'on peut apparenter à des ovnis, qui furent collectées avant celle de Kenneth Arnold, le 24 juin. Ces cas provenaient du Montana, du Connecticut, de Virginie, du Wisconsin, de Grande-Bretagne, de France, de la Scandinavie, de Hongrie, du Chili et peut-être de la Belgique. Les plus notables étaient les «aéronefs fantômes» détectés par les radars anglais et poursuivis par des pilotes de la Royal Air Force (PTB)(3).

A la mi-avril, des ingénieurs du Bureau Météorologique de Richmond, en Virginie, lancèrent un ballon qu'il suivirent au théodolite. Ils virent alors, juste sous l'engin, un objet argenté en forme d'ellipse. Il semblait plus grand

que le ballon et on voyait, à travers le théodolite, qu'il était plat en dessous et avait un dôme sur la face supérieure. Ils l'observèrent durant une quinzaine de secondes, puis l'objet disparut vers l'ouest à l'altitude des avions de ligne. Le Projet Blue Book enregistra le cas comme «non identifié». Vingt ans plus tard, l'un des météorologues, Walter A. Minczewski, fut contacté par le Dr James McDonald, de l'Université d'Arizona. Il était surpris par l'intérêt de ce dernier pour l'affaire car il n'en avait parlé qu'à ses supérieurs. Le souvenir de l'événement était, cependant, si présent que Minczewski put décrire l'objet distinctement (4).

Un autre document, transmis récemment par le Commandement du

Renseignement de l'Armée Américaine (US Army Intelligence Command - USAINSCOM), révèle les résultats d'une enquête effectuée par l'officier de l'Air à la délégation américaine de Hongrie :

«17 mai 1947

Pour G-2.

Le 14 mai, à approximativement 20h30, un phénomène aérien fut observé, traversant le ciel de Budapest du Sud-Est au Nord-Ouest suivant une trajectoire pratiquement rectiligne. Un consensus des observateurs situe l'objet à une altitude d'environ 3000 pieds (1000 mètres, NdT) et une vitesse supérieure à 400 miles à l'heure (740 km/h) et les témoins décrivent l'objet com-



me étant de formesphérique avec un diamètre approximatif d'environ 3 à 4 pieds (environ 1,20 m). Il semblait se consumer et laissa une traînée généralement uniforme mais avec, parfois, des élargissements qui pouvaient laisser penser à des pulsations successives. L'objet émettait aussi apparemment une traînée de flammes d'environ 3 mètres de long, mais aucun son ne fut entendu».

Une controverse débuta dans la presse au sujet de ce phénomène, l'un des éditoriaux expliquant qu'il s'agissait «selon toute vraisemblance d'une météorite». L'Institut Météorologique Hongrois affirma n'avoir fait aucune observation officielle et attendait de nouveaux témoignages pour pouvoir se prononcer.

Commentaire de l'officier de l'Air : «*Bien que je ne vis PAS l'objet, je ne suis PAS convaincu par l'explication en terme de météorite compte tenu de l'accord, presque à 100% , des observateurs, sur son altitude et sa trajectoire*» (PBB, PTB) (5).

Un rapport ultérieur provenant de Hongrie devait faire état de rumeurs concernant «des sphères argentées traversant les campagnes en plein jour» (6).

Le 19 mai 1947, le personnel de l'observatoire Del Salto, au Chili, vit et put photographier une «étrange météorite», au-dessus de Santiago. L'objet évoluait lentement, «émettant parfois des volutes de fumée blanche». Le rapport indiquait une augmentation de vitesse vers la fin de l'observation. L'information ne fut rendue publique qu'après l'observation d'Arnold (PBB, PTB) (7).

La presse américaine de l'époque

rapporta que son homologue belge évoquait des témoignages sensiblement identiques à ceux des soucoupes observées en avril ou mai. A ce jour, nous n'avons pu vérifier que deux journaux belges. Sans résultats (8).

Ces quelques cas ne mirent la puce à l'oreille ni de la presse, ni des autorités sur le fait que quelque chose d'inhabituel allait se passer. C'est donc sans préparation aucune qu'éclata la vague de 1947, avec l'observation, faite par Kenneth Arnold, de 9 «avions» ou missiles en forme de croissants, volant en formation à des vitesses inconnues jusque-là. Un des aspects du mythe est que le terme «soucoupe volante» se serait répandu comme une traînée de poudre. Il convient, cependant, de noter que les premiers récits et les manchettes de journaux évoquaient plutôt des «aéronefs mystères», plus rarement des missiles, même si «soucoupes volantes» et «disques volants» prenaient rapidement le dessus. Ce dernier à terme fut essentiellement employé par la presse écrite. En ce qui concerne la radio qui s'empara rapidement du sujet, il est plus difficile de connaître les expressions employées car les archives sont plus éparpillées. La télévision était encore toute jeune, mais c'était déjà la fin de l'«âge d'or» de la radio.

Peu après l'observation d'Arnold, ceux qui avaient vu quelque chose avant le 24 juin se firent connaître. Ils étaient de plus en plus nombreux au fil du déroulement de la vague à avoir vu des choses plus anciennes, pour certaines remontant au XIX^{ème} siècle. Dans certains cas, les témoins évoquaient des récits précédemment publiés pour corroborer leurs observations.

L'un de ces récits, publié en 1946 dans un journal de l'Iowa, racontait déjà une observation locale :

«*Peut-être les Suédois ne sont-ils pas seuls à être dérangés par des missiles volants, d'éventuelles bombes, si l'on s'en réfère en tout cas aux témoignages rapportés par plusieurs habitants de Waterloo. Jeudi soir, ils ont pu apercevoir un objet virevoltant au-dessus des arbres dans les quartiers Est. Il montait progressivement en émettant ou en étant entouré d'un nuage de vapeur blanche, avant de disparaître haut dans le ciel.*»

L'un des témoins décrivit un grand oiseau blanc, alors que d'autres parlaient d'une bombe».

Une autre description de cet événement fut publiée au cœur de la vague de 1947 :

«*Mme Russell Lampman, 317 West 14th Street, se souvint, lundi, que c'était son mari qui vit le premier la chose l'qui laissa une drôle d'impression, comme si quelque chose allait se passer'. Elle affirma que cela n'émettait aucun bruit.*»

Cela fait environ 1.85 m de haut, de la taille d'un homme assez grand, et plutôt rectangulaire. Elle affirma que l'objet survola l'allée près de leur maison.

'Si j'avais été croyante - dit-elle - j'aurais cru à une apparition'. L'objet approcha depuis le nord ouest et s'arrêta à une soixantaine de mètres du sol.

Lampman, employé à la compagnie de tracteurs John Deere, fut le premier à l'observer, puis il appela son épouse et ses voisins. 'Nous l'observâmes durant une heure - dit-il - mais vous savez, lorsque vous êtes là à regarder quelque chose, il est souvent diffi-

cile de dire combien de temps cela a duré'.

'Le phénomène dispensait une leur jaunâtre. Pas éblouissante mais tout de même comme quelque chose de surnaturel. On aurait dit un signe. Plus tard, il commença à monter, plutôt en diagonale vers l'Est. Il rebondissait, de gauche à droite et de haut en bas, comme un bouchon dans l'eau. Nous l'observâmes jusqu'à sa disparition complète'» (9).

Les vétérans de la Deuxième Guerre Mondiale racontèrent également des histoires mettant en scène d'étranges objets volants observés durant la guerre. On en retrouve trace dans les dépêches d'agences, des journaux locaux ainsi que dans les dossiers renfermant le courrier expédié au quartier général des Forces Aériennes.



Pendant ce temps, l'Air Force publiait un certain nombre de communiqués contradictoires sur son intérêt pour le phénomène. Le Bureau Fédéral d'Investigation (FBI) ne fit aucun commentaire, mais ouvrit une enquête quasi-immédiatement. Plus tard, lorsque le directeur du FBI découvrit que l'Air Force enquêtait et laissait au Bureau Fédéral les canulars, il se retira et adopta un rôle beaucoup plus passif. C'était bien dommage car les enquêtes du FBI étaient parmi les meilleures de l'époque et le temps de réponse était bien plus court que chez les militaires (10).

Au cours de cette année 1947, l'Air Forceregistra 122 cas (dont une soixantaine pour les seuls mois de juin et juillet) dans les dossiers du Projet Blue Book. Bien des années plus tard, Ted Bloecher, un chercheur infatigable, se mit à compiler les cou-

pures de presse sur les ovnis parues en 1947. Mis à part la Fortean Society, il n'y avait que peu de groupes à recenser les faits étranges pour 1947. Outre auprès de cette dernière, on trouvait quelques références éparses dans *The Corning of The Saucers* (*L'Arrivée des soucoupes*), de Kenneth Arnold et Ray Palmer, et quelques publications ufologiques. Bloecher se rendit compte, en les examinant, que la vague de 1947 avait été bien plus importante que l'on ne pouvait l'imaginer. Il dépouilla 142 journaux américains et canadiens, essentiellement pour la période du 24 juin au 10 juillet. Il consulta également les dossiers du National Investigations Committee on Aerial Phenomena (Comité national pour l'enquête sur les phénomènes aériens, l'une des plus importantes associations de l'époque) qui regroupait lui-même les archives de plusieurs groupes disparus dont, parmi les plus importants, le *Civilian Saucers Investigations* (Investigations civiles sur les soucoupes) de Los Angeles, le *Civilian Saucer Intelligence* (Renseignement civil sur les soucoupes) de New York et le *Projet Blue Book* de l'Air Force. L'accès à ce dernier était un fait inhabituel pour les tenants de la réalité des ovnis à cette époque. Dans cette masse de documents, il découvrit plus de 850 cas pour la période allant du 1er juin au 31 juillet 1947. Il y avait environ 6 cas par journal. De quelques cas par jour début juin, il passa à environ 15-20 par jour entre le 24 et le 30 juin. Les chiffres continuèrent à grimper au cours des 3 premiers jours de juillet puis firent un bon spectaculaire jusqu'au nombre de 90, le 4 juillet, jour de fête nationale, pour atteindre le record de 160 cas pour la journée du 7 juillet. Peu après le démenti concernant Roswell (le 8 juillet NdT), le

nombre de cas décrut rapidement. Cela s'explique toutefois essentiellement par le fait que Bloecher interrompit ses recherches au 10 juillet (11).

Après la publication de *The UFO Wave of 1947* (la vague d'ovni de 1947), Bloecher et d'autres poursuivirent leur recherches sur cette année, écrivant au Dr James McDonald. Le chercheur affirmait que 215 journaux avaient été dépouillés pour un total de 1006 cas. La moyenne des cas par journal examiné tombait à 4,67. Bloecher découvrit également de nouvelles informations sur des cas précédemment répertoriés (12).

Par exemple, le cas numéro 304 de *The UFO Wave of 1947* avait été répertorié sous une mauvaise date, mais il y avait de nouvelles précisions intéressantes. Le 28 juin, à Waterloo dans l'Iowa, M. LE. Johnson, descendit à la cave, vers 1h30 du matin, pour vérifier la plomberie. Une cave où l'on entrait par l'avant de la maison. En ressortant, alors qu'il se trouvait dans sa cour, son attention fut attirée par un objet circulaire lumineux qui traversait son champ visuel à 8 mètres devant lui. Il avait un diamètre d'environ 4 mètres, paraissait plat, et évolua rapidement à basse altitude du sud vers le nord. Son apparition l'étonna *«pas tellement en elle-même, mais parce que l'objet émettait des rayons qui m'avaient engourdi de la tête aux pieds. Je pouvais à peine rentrer chez moi»*. Son épouse, une infirmière, se trouvait dans la cuisine et confirma son état. Le lendemain, il avait ressenti des douleurs dans la poitrine et avait du mal à soulever son bras. Il affirmait que l'observation s'était accompagnée d'un *«bruit de fusée d'artifice»*. C'est l'un des premiers cas avec effets physiques (PBB) (13).

Parmi les nouveaux cas découverts, il y en avait un, à Emporia dans le Kansas, le 6 juillet, vers 17h30. Trois femmes, se promenant dans un champ, virent un objet circulaire, lumineux, paraissant flotter à proximité du sol, comme le ferait un dirigeable. Venant du sud, il se dirigea vers elles avant de virer lentement vers le sud ouest et de disparaître au-dessus d'une colline. Elles pensèrent au départ qu'il pouvait s'agir d'un avion, mais c'était circulaire et cela avait très nettement volé en rase-mottes ; de plus, il n'y eut aucun bruit. Le récit du journaliste se terminait sur un commentaire courant pour l'époque : l'une des femmes ne se souciait guère de ce que diraient ses parents et amis de sa santé mentale. (PBB, PTB)(14).



Une autre étude de l'année 1947 fut initiée dans l'État qui connut le plus d'observations au cours de cette année... la Californie. Loren Gross consulta 101 journaux (y compris et pour la première fois, de petits hebdomadaires ou bihebdomadaires) et y découvrit 142 nouveaux cas (1,41 cas par journal). Parmi ceux-ci, le récit de deux adolescents qui pêchaient à Fort Bragg, Californie, le 7 juillet, aux environs de 15h30. Ils observèrent un «*objet plat et réfléchissant*» semblant venir vers eux depuis l'océan. Il perdit rapidement de l'altitude et toucha l'eau à environ 400 mètres du rivage. L'impact créa une colonne d'eau. Ensuite, il flotta à la surface avant de couler. Les deux adolescents estimèrent la taille à celle d'une roue de voiture. Gross, un historien

de l'ufologie particulièrement perspicace, nota qu'un incident similaire s'était déroulé à Radiant Beach, Californie, le 18 janvier 1956 (PBB, PTB) (15).

Le Dr David Saunders commença lui aussi un catalogue informatisé d'observations alors qu'il était à l'Université du Colorado. Il le poursuivit après son départ du Colorado Project, puis le remit à son détenteur actuel, le Dr Don Johnson. Il s'agit au vrai sens du terme d'un catalogue bibliographique. Chaque fois qu'un cas est découvert dans la littérature, il y a une ligne séparée réservée aux sources de l'information. L'observation d'Arnold, mentionnée de multiples fois, est référencée sur de pleines pages dans UFOCAT. Si l'on élimine les entrées redondantes, il n'en reste pas moins de 1600 cas répertoriés. Les cas d'UFOCAT proviennent de recherches dans la littérature, des compilations privées et d'archives de groupes, tant américains qu'étrangers (16).

Barry Greenwood et Larry Fawcett, co-auteurs d'un livre qui en est aujourd'hui à sa 18ème réédition, *Clear Intent* (Intention claire), passèrent en revue de façon complète et avec méthode, les archives gouvernementales disponibles et les procédés pour les obtenir. Ils reprirent en main une organisation existante, le Citizen Against UFO Secrecy (CAUS - citoyen contre le secret sur les ovnis). Bien que la principale raison d'être du CAUS fut de mettre à jour les informations contenues dans le livre, d'obtenir de nouveaux documents et d'évoquer la

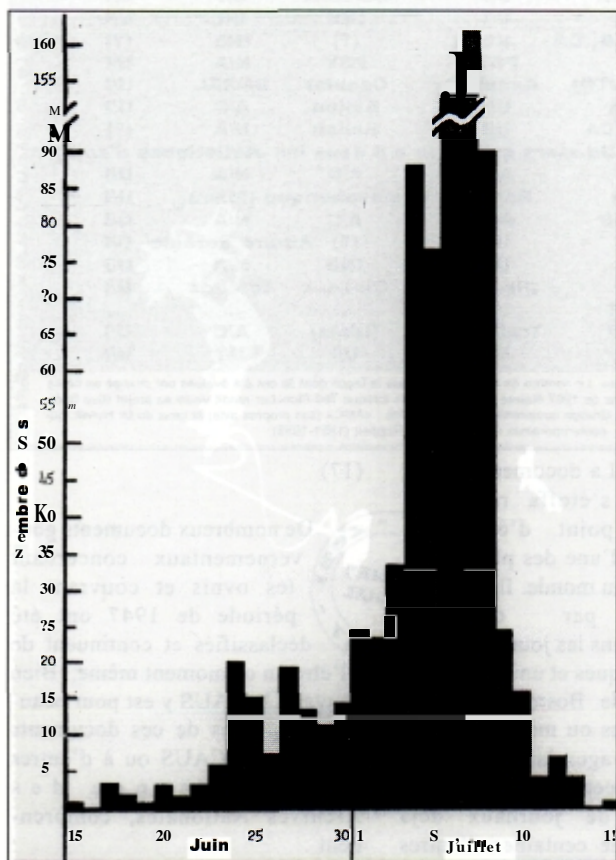


Schéma illustrant la ventilation du nombre de cas par jour recensés durant l'été 1947 selon Ted Bloecher.

Cas non identifiés de 1947 (Recensement de 1967)

Numéro USAF du cas	Date 1947	Situation	Témoin
I 79/-	Avril	Richmond, Virginie	Minozewski
I 29/BB 7	14 Juin	Bakersfield, Californie	Rankin
I 68/B 12	24 Juin	Portland, Oregon	Johnson
I 77/BB 27	3 Juillet	South Brockville, Maine	Cole
I 10/BB 34	4 Juillet	Emment, Idaho	Smith
I 47/BB 36	6 Juillet	Fairfield-Suisan AFB, CA	Burniston
I 1/BB 50	8 Juillet	Muroc AFB, Californie	McHenry/Ruvolo/Scott
I 52/BB 69	29 Juillet	Hamilton Field, Californie	Reyherd/Stewart
I 135/BB 82	15-20 Août	Weaver, Dakota du Sud	Officier de l'USAF
I 51/BB 85	3 Septembre	Oswego, Oregon	Dupui
-/BB 91	Octobre	Dodgeville, Wisconsin	Un civil
I 37/BB 95	14 Octobre	Phoenix, Arizona	Clark

I=Numéro d'identification des projets Grudge/Sign. BB=Numéro du cas dans le projet Blue Book. U/I=Non identifié. PSY=Explication psychologique. A/C=Aéronef. INS=Eléments insuffisants. UNREL=Non fiable. N/A=Sans rapport.

A noter : à la page 108 du «Special Report» numéro 14, on trouve 22 observations non identifiées.

Rapport du Projet Grudge (1949) utilisant les évaluations Grudge (AMC) et Hynek

Numéro USAF	Date	Lieu	Evaluation de 1967	(AMC) Grudge	Hynek	Ruppelt Rapport 14
I29/-	14 juin	Bakersfield, CA	U/I	A/C	U/I	U/I
I17/BB10	24 juin	Mt.Ranier, WA	MIRAGE	UNREL	A/C	U/I
I68/BB12	24 juin	Portland, OR	U/I	PSY	U/I	U/I
I21/BB17	29 juin	Des Moines, IA	UNREL	INS	U/I	U/I
(L'annexe «1» du «Special Report» contient 5 U/I alors qu'il y en a 8 dans les statistiques de juillet)						
I77/BB27	03 juil.	S.Brookville, MI	U/I	Oiseaux	U/I	U/I
I10/BB34	04 juil.	Emment, ID	U/I	INS	U/I	U/I
I47/BB36	06 juil.	Fairfield-Suisan AFB, CA	U/I	(?)	INS	(?)
I84/BB43	07 juil.	Lakeland, FL	PSY	PSY	N/A	U/I
I40/BB46	07 juil.	Phoenix, AZ (PHOTO)	Canular	Canular	UNREL	U/I
I01/BB50	08 juil.	Mufoc AFB, CA	U/I	Ballon	A/C	U/I
I52/BB69	29 juil.	Hamilton Field, CA	U/I	Ballon	N/A	(?)
(L'annexe «1» du «Special Report» contient 5 U/I alors qu'il y en a 6 dans les statistiques d'août)						
I58/BB75	04 août	Bethel, AL	A/C	A/C	N/A	U/I
I75/BB80	13 août	Twin Falls, ID	Rareté	Atmosphérique (idem)	U/I	U/I
I79/BB76	13 août	Salmon Dam, ID	A/C	A/C	N/A	U/I
I135/BB82	15-20 août	Weaver, SD	U/I	(?)	Aurore Boréale	U/I
I64/BB85	03 sep.	Oswego, OR	U/I	INS	N/A	U/I
I62/BB86	08 sep.	Logan, UT	Oiseaux	Oiseaux	Torches	U/I
-/BB91	oct.	Dodgeville, WI	U/I			---
I71/BB92	8 ou 9 oct.	Las Vegas, NV	Trainées	(Idem)	A/C	U/I
I37/BB95	14 oct.	Phoenix, AZ	U/I	U/I	U/I	U/I

Il existe, ci-dessus, quatre évaluations différentes pour les cas «non identifiés». Le nombre de ces cas, ainsi que la façon dont ils ont été évalués ont changé au cours des ans. Le tableau montre quelques unes de ces évolutions. Les évaluations de 1967 étaient encore en cours lorsque Ted Bloecher rendit visite au projet Blue Book et elles n'évolueront guère jusqu'à la fin du projet. Le rapport 1949 du Projet Grudge comprenait deux catégories : «AMC» (ses propres avis) et ceux du Dr Hynek, qui différaient parfois. Enfin, il y a les évaluations du Special Report numéro 14, contemporaines du capitaine E. Ruppelt (1951-1953).

communication éventuelle de documents officiels, le groupe fut aussi un passage obligé pour la recherche historique en ufologie. Des chercheurs du monde entier s'échangent par ce biais des rapports et des documents de 1947 et des années pré-1947. Des individus et des groupes qui arrêtaient leurs recherches cédaient leur documentation au CAUS alors que d'autres, mourants, mettaient le CAUS sur leur testament ou lui transmettaient leur collection par

anticipation. La documentation de Greenwood s'étoffait rapidement, au point d'être, aujourd'hui, l'une des plus importantes au monde. Il la complétait par des recherches dans les journaux des bibliothèques et universités du secteur de Boston (une cinquantaine plus ou moins proches) et par des voyages dans le pays. Le travail de Greenwood enrichit les collections de journaux déjà dépouillées de centaines d'autres



De nombreux documents gouvernementaux concernant les ovnis et couvrant la période de 1947 ont été déclassifiés et continuent d'être en ce moment même. Bien souvent, le CAUS y est pour beaucoup. Certains de ces documents parvenus au CAUS ou à d'autres en provenance des Archives Nationales, comprennent :

- ☐ Les dossiers du Projet Blue Book.
- ☐ Les dossiers administratifs du projet (inclus dans les dossiers du Projet Blue Book, aux Archives Nationales américaines, College Park, Maryland).
- ☐ Le résumé des cas dans le Projet Sign (PBB).
- ☐ Les dossiers ufologiques de la Direction du Renseignement de l'US Air Force (Air Force Directorate of Intelligence)
- ☐ Les dossiers ufologiques du FBI (PBB).
- ☐ La top secrète «Analyse d'incidents mettant en cause des objets volants aux Etats-Unis», de 1948 (à ne pas confondre avec l'état de la situation dressé en 1948 par l'ATIC) (centre technique du renseignement aérien, NdT) (PBB).
- ☐ Le magazine *Air Defense Command*, Air Intelligence Reports 1947-1949 (rapports du Renseignement aérien, NdT) (PBB).
- ☐ Les réactions publiques à la parution de l'article d'avril 1952 dans *Life* (voir page 23). Ce dossier du Projet Blue Book contient deux bobines de microfilms, des lettres envoyées à l'Air Force. La plupart étaient en réponse à l'article de *Life*, mais le dossier devint rapidement un **fourre-tout** pour la correspondance de Blue Book qui ne pouvait trouver

p l a c e

ailleurs. Il renferme 12 témoignages de 1947, ainsi que d'autres de la période 1913-1953. Le microfilm fut remis à l'un des chercheurs du Projet Colorado et ne fait pas partie des documents Blue Book détenus par les Archives Nationales américaines (PBB).

- ☐ Project Second Story, des documents du projet ufologique du Département Canadien de la Défense Nationale (PBB).
- ☐ Des documents ufologiques extraits des Archives Nationales canadiennes. Cette collection provient de diverses archives ufologiques militaires et du Renseignement communiquées par le Gouvernement canadien (PBB).
- ☐ Des dossiers du service de Renseignement de l'Etat Major de l'Armée de l'Air. Il s'agit généralement de copies de documents détenus par d'autres services de l'Air Force mais il y a parfois des informations inédites (PBB).
- ☐ Des dossiers du Commandement du Renseignement de l'Armée Américaine. Deux déclassifications récentes du commandement du Contre Espionnage nous apprennent que l'Air Material Command (commandement du matériel de l'air)



avait demandé à la branche européenne du Counter Intelligence Corps (contre-espionnage) de retrouver des ingénieurs aéronautiques allemands qui auraient pu détenir des informations sur les ailes ou disques volants développés par les Allemands et éventuellement construits par les Russes (PBB).

- The Roswell Report (rapport sur Roswell) du Quartier Général de l'US Air Force (PBB).
- Le rapport sur Roswell du General Accounting Office - GAO (sorte de Cour des comptes administrative - voir *Phénomène* numéro 29) (PBB).
- Les dossiers ovnis du quatrième corps aérien stationné à Hamilton Air Force Base, Californie, couvrant la période 1947-1952 (PBB).
- ☐ Le compte-rendu du Conseil Scientifique de l'US Air Force de 1948 (PBB).
- 900 pages de nouveaux documents administratifs sur les projets Sign/Grudge retrouvés ces derniers mois au centre des archives de St-Louis. On avait dit aux enquêteurs du GAO que tous ces dossiers entreposés à St-Louis avaient été détruits dans un incendie au début des années soixante-dix (PBB).

Voici l'exemple d'un de ces documents qui ne figuraient pas dans les dossiers du Projet Blue Book. Il s'agit d'une enquête effec-



tuée par le FBI sur une observation faite près de Bethel, Alaska, en juillet 1947 (ne pas confondre cette observation avec une autre, également faite à Bethel, depuis un avion, le 4 août 1947 qui, lui, figure dans les dossiers de Blue Book - les «xxxx» représentent des parties censurées).

OFFICE MEMORANDUM GOUVERNEMENT DES ETATS-UNIS

POUR : Le Directeur du FBI
DATE : 18/10/47

DE : SAC, Anchorage

SUJET : RAPPORT SUR DES DISQUES VOLANTS

Ceci est pour informer que nous avons pu retrouver un pilote, XXXX, employé par la compagnie d'aviation XXXX de Bethel, Alaska. Le Renseignement Militaire avait été informé de ce que XXXX et son co-pilote XXXX avaient observé un objet volant près de Bethel, Alaska, en juillet 1947. Nos efforts pour contacter M. XXXX restèrent vains jusqu'à la date ci-dessus mentionnée.

Il nous raconta que l'observation avait eu lieu près de Bethel, un jour de juillet, alors qu'il n'y avait pas de nuage dans le ciel et qu'il faisait encore jour. Il était aux environs de 22h00 et le soleil venait à peine de se coucher. Il faisait très beau et le pilote arrivait, avec M. XXXX vers l'aéroport de Bethel, à bord d'un DC 3. Il vit alors l'objet immédiatement sur sa gauche et déclara que XXXX le vit au même instant et qu'ils tentèrent alors, tous deux, d'agir sur les commandes pour l'éviter sans réellement savoir vers où il se dirigerait. Ils effectuèrent un virage à 45° pour quitter la trajectoire de l'objet, puis eurent l'impression qu'il s'éloignait. Le pilote le décrivit en forme d'aile volante de la

taille apparente d'un C 54. Il ne voyait aucun système de propulsion, aucune combustion, ni aucune traînée de vapeur. Il ne pouvait être plus précis sur la taille réelle de l'objet compte tenu de son incapacité à en évaluer la distance. Il volait alors à 1000 pieds (300 m NdT) et déclara avoir augmenté les gaz pour tenter de rattraper l'objet. Il était alors à 170 miles à l'heure (315 km/h, NdT).

Il appela par radio les autorités de l'aviation civile à Bethel, demandant s'il y avait d'autres appareils dans le secteur, mais il n'y en avait aucun. Ce qu'il observa se trouvait à environ 5 ou 10 miles de la piste, mais ne se dirigeait pas vers l'aéroport. Il était bien sûr incapable de dire s'il y avait du bruit ou pas et précisa que l'objet se trouvait à 1000 pieds, évoluait à 300 miles à l'heure (555 km/h, NdT) vers le nord ouest, de Bethel à Nome. Le pilote ne constata aucune interférence radio et se trouva dans l'incapacité de décrire la couleur si ce n'est que cela lui apparut sombre et se découpant très nettement sur le fond du ciel. Tant lui que M. XXXX le virent clairement.

Dossier Anchorage 100-1406

Nous nous devons de préciser que M. XXXX est un pilote confirmé, de même que M. XXXX et qu'ils sont connus comme des gens fiables et responsables. Il est de notre avis qu'ils observèrent réellement quelque chose. Les renseignements ci-dessus sont transmis au Bureau pour information.

LOT : LMR
100-1406

(Notez bien que déjà à cette époque, le FBI s'enquérissait d'éventuelles interférences radio).

Des études portant sur la vague de 1947 furent entreprises par des individus et des groupes au Canada, en Argentine, au Chili, au Pérou, en Finlande, en Suède, en Norvège et en Italie. Il y en a certainement d'autres que je ne connais pas. Ces recherches montrent bien que la vague de 1947 n'était pas limitée à l'Amérique du Nord et que le phénomène ne fut pas importé en Europe, dans les années cinquante, avec le Plan Marshall et le chewing gum.

Après un intermède de près de 17 années, je revins m'intégrer à l'ufologie. Roswell obsédait la communauté ufologique américaine, mais bien peu de chercheurs se souciait du contexte de l'affaire, en 1947. Le travail de Bloecher était introuvable depuis des années. Parcourant les journaux locaux, j'avais pu retrouver beaucoup de nouveaux cas pour l'année 1947. Avec de courtes incursions dans les bibliothèques et les archives officielles, ainsi que l'aide d'autres chercheurs, je pus rapidement porter le nombre des journaux dépouillés de 400 à 850. La période avait été augmentée et allait désormais du 25 juin au 15 juillet à l'est du Mississippi et du 25 juin au 31 juillet pour l'ouest du Mississippi et le Canada. Certains journaux furent également vérifiés pour d'autres périodes. Je me rendis chez les trois principales associations américaines, le Mutual UFO Network (Réseau mutuel de recherche sur les ovnis - MUFON), le J. Allen Hynek Center for UFO Studies (Centre d'études ufologiques - CUFOS) et le Fund for UFO Research (Fonds pour la recherche sur les ovnis - FUFOR). Je pus examiner leurs archives et en extraire des témoignages de 1947 ou d'avant. Lorsqu'un profil de recherche se dessinait, je demandais une subvention au Fond pour la recherche ufologique. Comme

toutes les organisations étaient d'accord sur l'importance d'une étude des premières années de l'ufologie, j'eus droit à une somme modeste qui me permit de me déplacer, de faire des photocopies et de pourvoir aux menus frais de recherche. Le 1er février, le Projet 1947 démarrait avec pour objectif principal la recherche de nouveaux cas. Le temps passant, les objectifs furent élargis à la recherche de cas d'avant 1947, la localisation de documents d'intérêt scientifique ou officiel ainsi que la mise à jour de témoignages de 1948 à 1965 et la recherche de cas beaucoup plus anciens.

Mon premier voyage fut le plus fantastique, si l'on s'en tient au nombre de journaux dépouillés. Un millier pour les Etats de Virginie de l'Ouest, du Tennessee, du Kentucky, du Missouri, de l'Illinois et de Pensylvanie, et pas uniquement pour l'année 1947. On découvrit de nouvelles choses sur la vague de 1950 et nous pûmes examiner des journaux du Moyen-Orient, d'Inde et d'Extrême-Orient pour 1947 et la fin de 1954. Il fut aisé de collecter un grand nombre de coupures de presse car, à l'inverse de la période Bloecher, de nombreux Etats avaient mis en place des programmes pour répertorier, centraliser, microfilmer et rendre accessibles au public, les différents journaux. Plus besoin de feuilleter page après page et de faire des copies à la main. Des dizaines d'hebdomadaires pouvaient être examinés dans la journée. Pour les quotidiens, ce n'était guère plus long et les résultats bien meilleurs. Lorsque je fus retourné chez moi, j'y trouvais quantité de lettres du monde entier, de gens qui voulaient aider, des copies de coupures de presse et de rapports, des propositions d'assistance de groupes ou d'individus qui voulaient mettre la main

à la pâte. Certains ne pouvaient vérifier que quelques journaux et d'autres, des centaines. Toute aide était bienvenue et permettait de prolonger les travaux financés par le Fond. A l'heure actuelle, près de 4900 journaux du monde entier ont été examinés pour l'année 1947 ce qui dépasse de loin toutes nos espérances. Aucun calcul n'a été effectué récemment. Il y a quelques mois cependant, nous en étions à une moyenne de 0.892 cas par journal.

Les défenseurs des ovnis qui ont étudié l'histoire des premières années de l'ufologie, ont répété maintes fois qu'ils ne comprenaient pas pourquoi les ovnis n'avaient pas été immédiatement pris au sérieux.

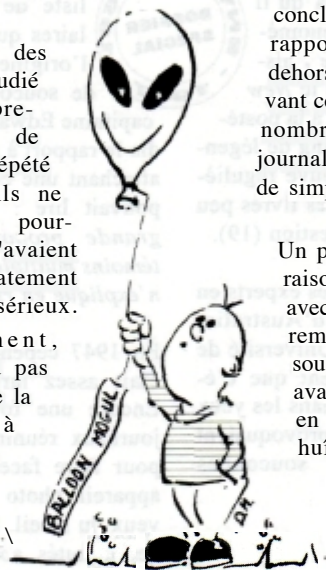
Malheureusement, l'Histoire ne rend pas souvent compte de la bêtise ambiante à cette époque. Bien des publicitaires virent dans les soucoupes volantes une véritable manne tombée du ciel. Des prospectus et autres assiettes en carton ornés de publicités étaient largués sur des immeubles depuis des avions. Beaucoup de journaux recrutaient de belles jeunes femmes pour créer des «clubs d'observateurs de soucoupes volantes». Des gens appelaient la presse, affirmant qu'ils avaient vu une soucoupe volante, juste pour avoir leur nom publié. D'autres donnaient de faux noms ou des noms d'amis pour leur faire une bonne blague. Certains éditeurs comprirent rapidement l'astuce et vérifièrent scrupuleusement l'identité des témoins en les rappelant pour confirmation.

D'autres, cependant, n'avaient pas autant de scrupules et étaient obligés de démentir lorsque les «témoins» se faisaient connaître. Hal Boyle, un éditorialiste populaire à l'époque, rédigea une histoire en deux parties pour dire qu'il avait été enlevé dans un bar de l'Oklahoma par un gros martien poilu. J'ai pu voir des histoires de ce genre dans plus de 1000 journaux. Beaucoup de témoins (particulièrement des femmes), se croyaient obligés de conclure leur récit sur leurs rapports à l'alcool. En dehors des boutiques suivant cette mode, il y avait de nombreux canulars, tant journalistiques que de la part de simples quidams.

Un pilote raconta avoir eu raison d'un de ces disques avec un vieil appareil P 38 remisé. Il affirma que le souffle de son moteur avait ouvert la soucoupe en deux comme une huître et qu'elle était ensuite tombée au sol. Le récit fit le tour du monde et certains affirmèrent

qu'il l'avait tout simplement abattue. Le lendemain, il admit d'un air penaud que c'était une histoire à dormir debout. Cette fois cependant, les journaux furent peu nombreux à démentir. Dans le Wisconsin, la lame d'une scie circulaire se détacha et atterrit près d'une paroisse. La photo du prêtre tenant l'objet fit le tour du monde avec un texte indiquant qu'un nouveau coup dur avait été porté au mystère des coucoupes volantes. D'autres canulars finirent de décourager les éditeurs de journaux (18).

A cela, il convient d'ajouter les «éclaircissements» d'experts en tous genres qui découragèrent un



peu plus la presse. Le rédacteur scientifique d'Associated Press (AP) rédigea deux articles défavorables aux ovnis en citant un fictif «principe de la vision» qui voudrait que tous les objets vus de loin apparaissent ronds. Ce n'était pas sa première tentative d'explication des phénomènes aériens insolites. Lorsque les foo-fighters (sorte de boules lumineuses vertes qui suivaient les avions de guerre) furent signalés pour la première fois, il déclara qu'il devait s'agir d'un phénomène électrique. Comme l'histoire fut publiée dans le *New York Times*, elle passa à la postérité et fut élevée au rang de légende sceptique et se trouve régulièrement reprise dans des livres peu documentés sur la question (19).

Des scientifiques et des experts en aéronautique d'Australie, d'Allemagne et de l'Université de l'Oklahoma déclarèrent que c'étaient les poussières dans les yeux des observateurs qui provoquaient les apparitions de soucoupes volantes. Ce fut là aussi une

explication qui fut couramment employée durant la Deuxième Guerre Mondiale par les officiers du Renseignement pour se débarrasser de toute observation gênante. La vraisemblance d'une telle explication était plutôt mince. Elle reçut toutefois un certain écho jusqu'en 1952, lorsqu'un ophtalmologiste remit à l'ATIC un long document (avec, pense-t-on, la bénédiction du Dr Donald Menzel)

qui répertoria une longue liste de problèmes oculaires qui pouvaient être à l'origine de l'observation de soucoupes volantes. Le capitaine Edward Ruppelt réexpédia le rapport à ses supérieurs en y attachant une courte note où l'on pouvait lire : *«Nous avons une grande proportion de cas à témoins multiples. Cette hypothèse n'explique en rien ces cas»*.

En 1947 cependant, l'explication était assez largement répandue. Encore une fois, on voyait des journaux réunir des jeunes filles pour faire face à l'objectif d'un appareil photo en abritant leurs yeux du soleil. Sous les photos de ces beautés souriantes, on lisait *«Voir des soucoupes volantes»*.

Après que les soucoupes eurent disparues

des pages des journaux, une bande dessinée populaire expliqua qu'il suffisait de s'allonger sur le dos en regardant le ciel pour voir des grains de poussière virevolter.

Peu après le canular du P 38, les manchettes rapportèrent l'histoire selon laquelle un disque volant avait été récupéré près de la base aérienne de Roswell, Nouveau-Mexique. Il nous faut nous attarder ici quelques instants sur ce qui fut déclaré. De nos jours, dans l'esprit de beaucoup de gens, «ovni» ou «soucoupe volante» équivaut à engin d'origine extraterrestre. Le sénateur Steven Schiff, en parlant de l'affaire, demanda pourquoi l'Armée avait parlé d'un «disque volant» puis, plus tard, d'un «ballon météorologique». En 1947, dire que l'on avait un disque volant ne signifiait pas forcément que l'on détenait un engin extraterrestre. Cela voulait simplement dire que l'on était en possession de ce que tout le monde voyait. Dans un sondage Gallup effectué après la vague de 1947, les engins extraterrestres n'étaient même pas inclus dans les explications possibles du phénomène ovni. La presse fourmillait de récits de «disques crashés». Il s'agissait essentiellement d'engins météorologiques ou de canulars perpétrés vraisemblable-



ment dans l'espoir que leurs auteurs rafflent les récompenses offertes à toute personne qui ramènerait un de ces objets (20).

L'annonce selon laquelle le disque volant de Roswell n'était qu'un ballon météorologique mit un terme à la vague de 1947. Une dépêche, diffusée dans tout le pays, affirmait : «*L'Armée et la Marine travaillent dur pour mettre un terme aux rumeurs sur les soucoupes volantes*». Elle racontait le naufrage des derniers récits d'ovnis et de nombreux journaux lui emboîtèrent le pas avec des photos de ballons météorologiques lancés depuis des stations de la Marine ou de l'Armée de Terre. Les ovnis disparurent des téléscripteurs si l'on excepte quelques récits venant de l'étranger ou d'autres traités sur le mode humoristique. Bien des rédacteurs étaient désormais convaincus que les soucoupes ne furent rien d'autre que des ballons météorologiques. Seuls les journaux locaux continuaient de publier des témoignages, mais ils étaient désormais plus difficiles à obtenir, et même à l'étranger le cœur n'y était plus de sorte que la rédaction du *Palestine Post*, par exemple, se montra surprise de recevoir des témoignages d'Italie. Dans leurs com-

mentaires, les journalistes concluaient que Roswell semblait bien démontrer que seuls des ballons étaient responsables.

Il y avait encore des témoignages dans la presse canadienne où l'explication de Roswell ne semblait pas avoir eu autant d'effet qu'aux Etats-Unis. En Amérique, le nombre de rapports diminua progressivement jusqu'à la fin juillet. Le 16, à Mountain Home, dans l'Idaho, vers 16h15, deux hommes affirmèrent avoir vu pendant 15 minutes un disque survoler le secteur. Il était gris-brun d'un côté et argenté de l'autre. Selon eux, cela faisait mal aux yeux de regarder la face brillante (21).

Les témoignages arrivaient encore en provenance de pays d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud : le Mexique, le Guatemala, le Panama, le Pérou, le Chili, l'Argentine, l'Uruguay, le Brésil, Le Vénézuéla. Egalement du Surinam et de certaines îles de Caraïbes. Il y avait, par ailleurs, d'autres observations plus éparses en provenance d'Australie, d'Asie et d'Afrique. En Europe, à peine 150 témoignages, mais il est vrai que peu de journaux ont été

dépouillés. Il est possible de trouver référence à des observations suisses dans des journaux argentins ou encore des témoignages anglais en Inde, à Singapour ou encore à Hong Kong.

En France, deux objets furent observés au-dessus du Mans (23), le 12 juillet. Le 1er août 1947, à Arêches, à environ 14 kilomètres à l'est d'Albertville, en Savoie, ce sont deux femmes qui virent trois disques surmontés de dômes sombres, qui arrivaient en formation triangulaire, de derrière les collines. Il traversèrent le ciel en ligne droite de l'ouest-sud-ouest à l'est-nord-est. Tous trois semblaient avoir une partie inférieure en rotation et présentaient un aspect métallique (24).

Le capitaine Norman E. Waugh, pilote pour la compagnie britannique Airwork Ltd, convoyait un avion vers l'Argentine lorsque, avec son équipage, il vit un objet grisâtre ayant l'aspect d'un têtard. L'observation eut lieu au-dessus de la Baie de Biscaye, à 10h00 GMT. L'avion se trouvait à 8000 pieds (environ 2600 mètres) au-dessus des nuages alors que l'objet paraissait être à 16 000 (5200 mètres), à une distance de 5 ou 6 miles (une



dizaine de kilomètres). Le capitaine Waugh avait une expérience de 16 années de vol dans des unités de transport ou de bombardement durant la guerre. Le premier officier Peter Roberts, chef d'escadre, et l'officier des transmissions S.J.R. Chineck, furent également témoins (25).

Le livre de bord du pétrolier USS Chipola, en route vers les Etats-Unis en provenance du Golfe Persique, révèle une observation effectuée le 6 septembre 1947. A 21h40, des «*phénomènes lumineux non identifiés*» furent observés à 10° au-dessus de l'horizon à une distance estimée à 5 miles (9 km NdT). L'équipage observa les évolutions de deux groupes de 8 objets de forme ovale et de couleur bleuâtre, à une vitesse d'environ 5 noeuds. Il disparurent en une huitaine de secondes. Les témoins étaient l'officier de quart R.L. Simmons, l'enseigne J.B. Farris et le 3ème classe J.A. Wisnienski (26).

La célèbre observation de Maury Island elle-même ne fut pas trop évoquée dans la presse américaine. En bref, l'équipage d'un petit bateau destiné à la récupération du bois, dans l'Etat de Washington, put voir, au mois de juin, un groupe d'objets ayant la forme de beignets (doughnut). L'un de ces objets semblait avoir des problèmes puisqu'en survolant le bateau, il lâcha quelques débris métalliques qui furent aussitôt récupérés par l'équipage. Le reporter américain qui parla avec les témoins ne les croyait pas, surtout après avoir vu

l'épouse d'un des hommes menacer son mari avec un couteau s'il ne disait pas la vérité. Un autre reporter de Reuter fut plus facile à convaincre et, bien que les Américains ne sachent rien de cette affaire en juillet, elle fit le tour du monde, reprise par des

Force avait mit un terme à son enquête sur les soucoupes volantes. Le Lt Springer, l'officier à l'origine de la déclaration s'excusa auprès de ses supérieurs à

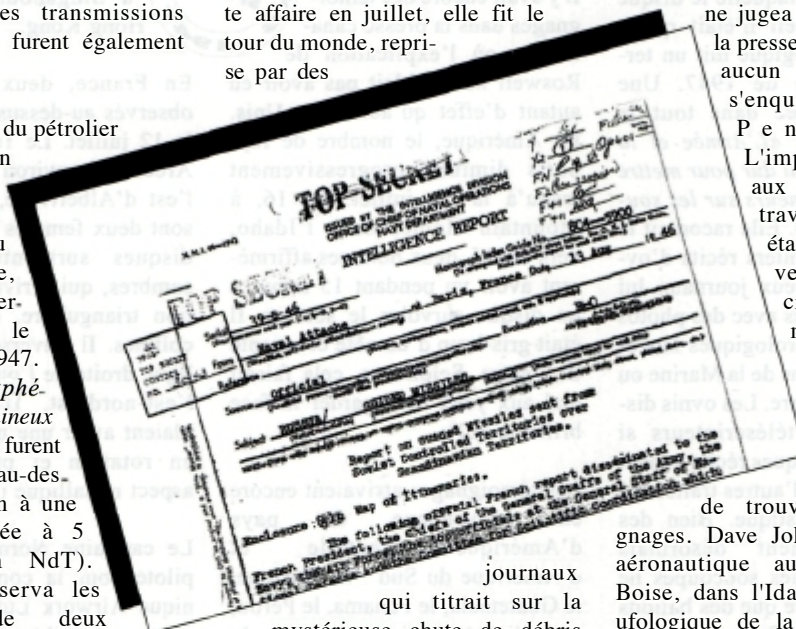
Wright Field, mais personne ne jugea utile d'informer la presse de la méprise et aucun journaliste ne s'enquit auprès du **Pentagone**.

L'impression, tant aux Etats-Unis qu'à travers le monde, était donc que l'investigation officielle était terminée (27).

L'année 1947 se terminant, il devint de plus en plus difficile

de trouver des témoi-

gnages. Dave Johnson, rédacteur aéronautique au *Statesman* de Boise, dans l'Idaho et enquêteur ufologique de la première heure écrivit, cependant, à l'Air Force après de nouvelles observations faites par la Marine sur la Côte Ouest. Il demanda notamment si elle s'intéressait toujours à la question des ovnis. Les problèmes que connut l'Air Force à la suite de ce courrier peuvent être retrouvés dans les dossiers du Renseignement de l'Air. Ils choisirent les termes de leur réponse avec une extrême prudence et le 18 décembre, Johnson écrivait que «*le Général Spaatz affirme que l'investigation sur les 'disques volants' continue*». Le général Carl A. Spaatz, chef d'Etat-major, affirmait ne pas être convaincu de l'existence de tels objets mais, en même temps, il ne voulait pas négliger la possibilité qu'il s'agisse d'expériences d'origine étrangère. Il ne pensait pas qu'il puisse s'agir d'objets fabriqués en Espagne par des ingénieurs allemands, comme cela avait été dit



journaux qui titrait sur la mystérieuse chute de débris venus d'un ovni en détresse. Ce n'est qu'en août que les Américains en entendirent parler, lorsque deux agents du contre-espionnage de la 4ème Armée furent tués dans un accident d'avion. Ils venaient d'interviewer les témoins en compagnie de Kenneth Arnold et E.J. Smith et on leur avait donné des échantillons de la matière censée être tombée du ciel. Les deux enquêteurs n'avaient été que très peu impressionnés et pensaient qu'il s'agissait d'un canular. L'accident d'avion ramena l'affaire sur le devant de la scène. L'un des journaux locaux suggéra que leur appareil avait pu être abattu par un rayon provenant d'une soucoupe volante (un superbe exemple d'intégrité journalistique). Un porte-parole de la 4ème Armée déclara l'incident clos, ce qui fit dire à la presse du monde entier que l'Air



dans la presse et il sollicitait des rapports du public (28).

Plusieurs collègues français m'ont dit qu'il était inutile de chercher des rapports sur les ovnis dans les documents officiels français. J'aimerais, cependant, porter à votre attention le rapport suivant, du 13 août 1946, parvenu de l'attaché naval américain en France, le capitaine R.H. Hillenkoetter, le futur patron de la CIA, au sujet des «fusées fantômes». Le document, top secret, expédié au chef des opérations navales, comprend des cartes françaises de la Scandinavie avec des directions de vol. On peut y lire :

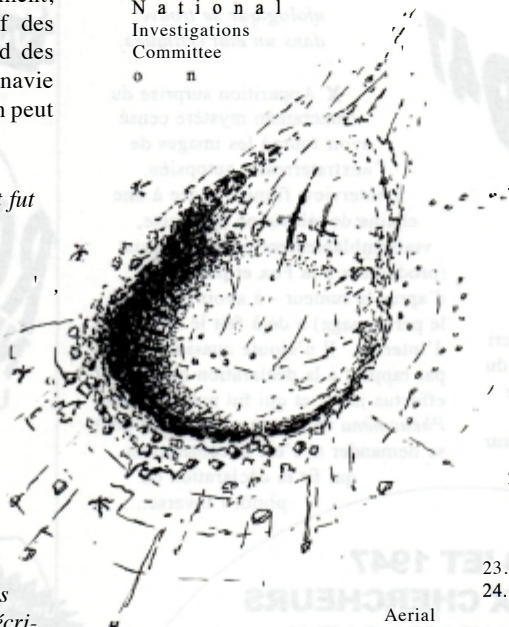
«Le rapport officiel qui suit fut envoyé au Président français, aux chefs d'Etat-major, de la Marine et de l'Aviation, aux hauts gradés du Commandement Général de la Défense Nationale et au Comité de Coordination Scientifique. Il est basé sur des rapports effectués par les attachés militaires français dans les pays Scandinaves et sur des comptes rendus de la presse écrite et de la radio et présente un intérêt certain».

Le corps du texte est un résumé de tous les événements entourant les «fusées fantômes». Il nous apprend peu de choses nouvelles si ce n'est que, déjà à cette époque, les militaires français et certainement les services de Renseignement, savaient qu'il y avait des observations aériennes non identifiées (29).

Jan Aldrich
(traduction et adaptation
française
Perry Petrakis)

Notes et références :

1. LaPaz. Lincoln et Rosenfeld, Albert, «Now It Can Be Told : Japan's Balloon Invasion of America», Collier's, 17jan 1953.
2. Western Defense Command, «Japanese Balloon Bomb Files», Archives Nationales.
3. Air Force Project Blue Book dossier #54, The Los Angeles Times, 1 May 1947. «Ghost Plane from East has R.A.F. Baffled», The London Daily Telegraph, 2 May 1947, «Plane Reports Denied».
4. Bloecher, Ted, The Report of the UFO of 1947, National Investigations Committee



Aerial
Phenomena.

Washington. D.
C, (1967), pages x. I-

- 1.
5. U. S. Army Intelligence Command (USAINSCOM) Dossier # 198239, «Flying Saucer» TWX 2-51 12, ACC. Hongrie. 17 mai 1947.
6. Project Blue Book microfilm bobine # 1. Cas #5 (Porté manquant, certains documents disponibles.) Project Sign microfilm bobine #1. Incident # 38. Gross, Loren, UFOs : A History Volume 1 : 1947. Publié à compte d'auteur, Fremont, CA, 1988, page 4.
7. Santiago, Chili, La Nación, 12 juillet 1947, page 1. Gross, op cit., page 3.
8. Associated Press, 8 juillet 1947.
9. Starr, A., «Street Scenes», Waterloo, Iowa, Sunday Courier, 18 juillet 1946, Section II, page 1, Waterloo, Iowa Daily Courier, 7 juillet 1947, «We Saw It First».
10. Dossier ovni du Federal Bureau of Investigations, 1947.
11. Bloecher, op cit., première page.
12. McDonald, James E., Papers. University of Arizona Archives, correspondance Ted Bloecher et Dr. James E. McDonald 1969-1970.
13. Waterloo, Iowa, Sunday Courier, 6 juillet 1947.
14. Emporia Kansas Gazette, «Emporia Women See Flying Saucer Floating Slowly Over Flint Hills», 7 juillet 1947, Page 1.
15. Gross, Loren, op cit., pages 29-30. Loren Gross. «The UFO Wave of 1947: 25 juin - 16 juillet» dans Nancy Dornbos. Proceedings of the 1976 CUFOs Conference, Chicago, IL, mai 1979, Loren Gross, 1947 UFO collection.
16. UFOCAT Report for 1947, 6 juillet 1994.
17. Greenwood, Barry, 1947 UFO collection,
18. Associated Press 8 juillet 1947
19. Blakeslee, Howard, «Laws of Eyesight May Be Clue to 'Flying Discs' Say Science Editors», Associated Press, 7 juillet 1947
20. Aldrich, Jan L., Roswell Appendix to draft 1947 report. Non publié, «Crashed Discs» Appendix 1947-1950, to draft 1947 report. Non publié.
21. Mountain Home Idaho News, «More Discs Are Sighted Close to Here Wednesday», 17 juillet 1947, page 1.
22. Tucuman, Argentina Tropico «Por Primera Vez Fue Avistado En Suiza Un 'Plato Volador'», 22 Juillet 1947.
23. Associated Press 14 Juillet 1947.
24. «Arèches, le 4 août 1947», Phénomènes Spatiaux, (GEPA), n°. 16, juin 1968, page 26.
25. Buenos Aires Herald, «Man Who Saw a Flying Saucer», 13 juillet 1947.
26. Livre de bord du navire américain USS Chipola. 6 septembre, Archives Nationales II, College Park, Maryland.
27. Arnold, Kenneth et Palmer, Ray, The Coming of the Saucers, Amherst, WI, 1950 Johnson, De Wayne, Flying Saucers Fact or Fiction ? Mémoire de Maîtrise. Université de Californie, Los Angeles, 1950. Air Force Historical Research Archives microfilm # 33764, 4ème Corps Aérien, dossiers généraux, Unidentified Flying Objects. 1947-1949.
28. Boise Idaho Statesman, «Gen. Spaatz Says 'Flying Discs' investigations Still in Progress», 18 Décembre 1947
29. Hillenkoetter, R. H., CPT, «Russian /Guided Missiles, Top Secret Intelligence Report», Naval Attache, Paris, France, 13 août 1946, Control # 3043.

Phénomène

la revue des phénomènes OVNI

américaines ayant un rapport avec les ovnis seraient des faux, pourtant promotionnés par des stars de l'ufologie américaine. Et Todd de conclure : « (...) [Cette situation] devrait interpeller tous ceux d'entre nous réellement intéressés par la vérité. S'il n'est plus possible de se fier aux documents détenus par les Archives Nationales parce que ces documents ont été contaminés par des escrocs ou des zéloteurs, alors la recherche ufologique se trouve dans un état critique».

X Apparition surprise du cameraman mystère censé avoir tourné les images de l'«extraterrestre autopsié».

L'interview filmée, cédée à une chaîne de télévision japonaise, vraisemblablement par Bob Kiviat (producteur à la Fox et premier - d'après la rumeur - à avoir approché le personnage) a déjà fait le tour d'Internet. Il n'ajoute quasiment rien par rapport à la déclaration qu'il effectua jadis, et qui fut publiée dans *Phénomène* n° 29, de sorte qu'on peut se demander si c'est le cameraman qui fit la déclaration ou plutôt l'inverse...

X Le très respecté chercheur américain Robert Todd, auteur de nombreuses recherches historiques sur le phénomène ovni, pousse un cri d'alarme, dans le nouveau numéro du bulletin de l'association américaine CAUS (Citizens Against UFO secrecy - citoyens contre le secret sur les ovnis). Selon lui, plusieurs documents trouvés aux Archives Nationales

PROJET 1947 APPEL AUX CHERCHEURS DE BONNE VOLONTE

Nous savons que nombre de nos lecteurs possèdent une importante documentation, remontant parfois très loin dans le temps. Aujourd'hui, nous avons entrepris d'accroître notre effort pour aider Jan Aldrich et toute son équipe dans l'extraordinaire (et titanesque !) travail qu'ils effectuent sur l'année 1947. Il faut, en effet, savoir que parmi les milliers de journaux compulsés, aucun n'est français et que la France a donc très peu contribué à ce projet dont l'aboutissement sera capital en regard de l'Histoire. Nous lançons aujourd'hui un appel à tous ceux qui pourraient avoir des archives de 1947 (notamment des articles de presse) afin qu'ils nous en expédient une copie, que nous nous engageons immédiatement à répercuter vers nos collègues américains. Merci d'avance pour eux, et surtout pour la recherche. Envoyez vos «dons» documentaires à :

SOS OVNI
«PROJET 1947»
B.P. 324
13611 Aix-en-Provence cedex 1
France

Une sélection de Tee-shirts extraordinaires



OVERLORD
Motif bleu-vert
Couleur blanc
Taille L-XL



**ROSWELL
FIRE**
Motif noir,
rouge et jaune
Couleur blanc
Taille L-XL



**UFO
STRIPE**
Motif noir,
rouge et jaune
Couleur blanc
Taille L-XL

Tee-shirts d'importation USA,
ALB. NEW MEXICO. L'unité :
169 Fr. (port compris). Les
deux : 320 Fr. (port compris).

URANE
7, clos des Mimosas
34110 La Peyrade
France
Tel / Fax : 04.67.80.03.40.

Anciens numéros de Phénomène

(toujours disponibles)

Numéro 15 :

- ☐ Les écrasements d'ovnis
- ☐ Observation du 31 mars 1993... toutes les explications
- ☐ Umno : L'homme-clé parle

Numéro 18 :

- ☐ Les ovnis en Provence
- ☐ Mort d'Antonio Villas Boas
- ☐ Les bruits non identifiés

Numéro 20 :

- ☐ Phénomènes étranges dans le Colorado
- ☐ Retour sur la photo de Willamette Pass
- ☐ Observations récentes

Numéro 21 :

- ☐ Les stars et les ovnis
- ☐ Vague belge : ovni ou dirigeable secret ?
- ☐ Trace au sol dans les Ardennes

Numéro 22 :

- ☐ Mars et ses Mystères
- ☐ Ovni filmé en Normandie
- ☐ DU nouveau sur les fusées fantômes

Numéro 23 :

- ☐ Objet photographié en Ecosse
- ☐ Téhéran 1976 : où l'ovni devint chasseur
- ☐ Cercles céréaliers en Roumanie

Numéro 25 :

- ☐ Procès autour des ovnis
- ☐ Umno : Jean-Pierre Petit répond à Phénomène
- ☐ Objet filmé... Les analyses

Numéro 26 :

- ☐ Vague d'ovnis autour de Sao Paulo
- ☐ Photos troublantes prises au Portugal
- ☐ Extraterrestres du passé

Numéro 27 :

- ☐ «Autopsie» : enfin des preuves ?
- ☐ Interview de John Mack
- ☐ En direct d'SOS OVNI

Numéro 28 :

- ☐ Of Valentich a-t-il été enlevé par un ovni ?
- ☐ Les soucoupes de PUS Air Force
- ☐ Quasi-collision avec un ovni en Argentine

Numéro 29 :

- ☐ Numéro spécial «autopsie»
- ☐ toutes les coulisses
- ☐ l'avis des médecins
- ☐ Le texte complet du GAO

Numéro 30 :

- ☐ Etonnant phénomène filmé en Corée-du-Sud
- ☐ Humanoïde en Belgique
- ☐ Rencontre rapprochée dans le Lyonnais

Numéro 31 :

- ☐ Port Rico traque le Chupacabras
- ☐ Atterrissages au Brésil ?
- ☐ D Vague d'observations

dans toute l'Asie

Numéro 32 :

- ☐ Interview avec Jacques Vallée
- ☐ Roswell ... Enfin des débris ?
- ☐ Les ovnis à l'ONI

Numéro 33 :

- ☐ Mars : la vie après tout ?
- ☐ <Observations en Belgique : un nouveau coupable
- ☐ Crash d'un ovni au Brésil

Numéro 34 :

- ☐ Vague d'observations dans le monde
- ☐ «Autopsie» : deux nouveaux livres relancent la polémique
- ☐ Rencontres de Lyon

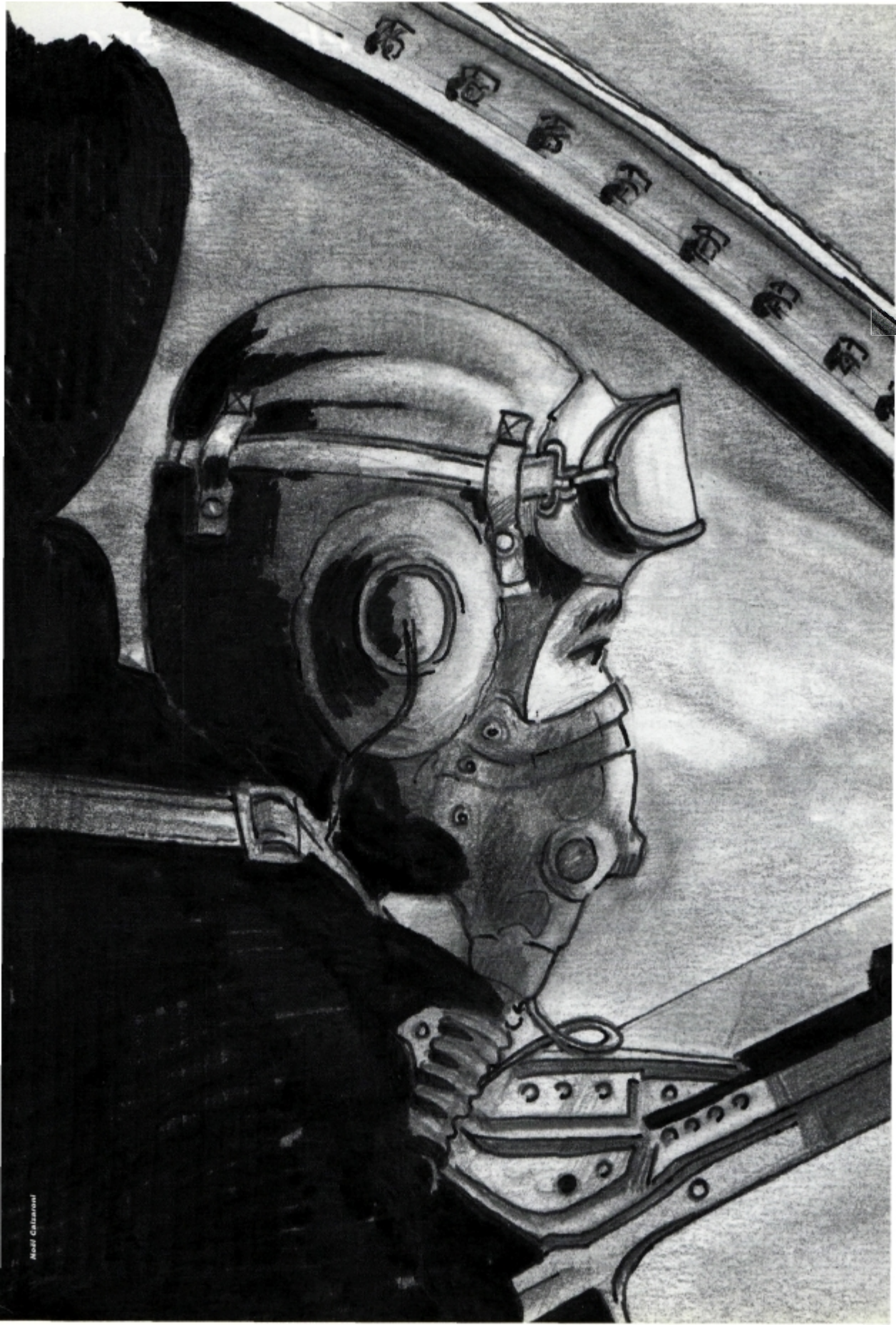
☐ Veuillez m'envoyer les numéros dont la case est cochée ci-dessous :

☐ 15 ☐ 18 ☐ 20 ☐ 21 ☐ 22 ☐ 23 ☐ 25 ☐ 26
☐ 27 ☐ 28 ☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34

Nom Prénom

Adresse

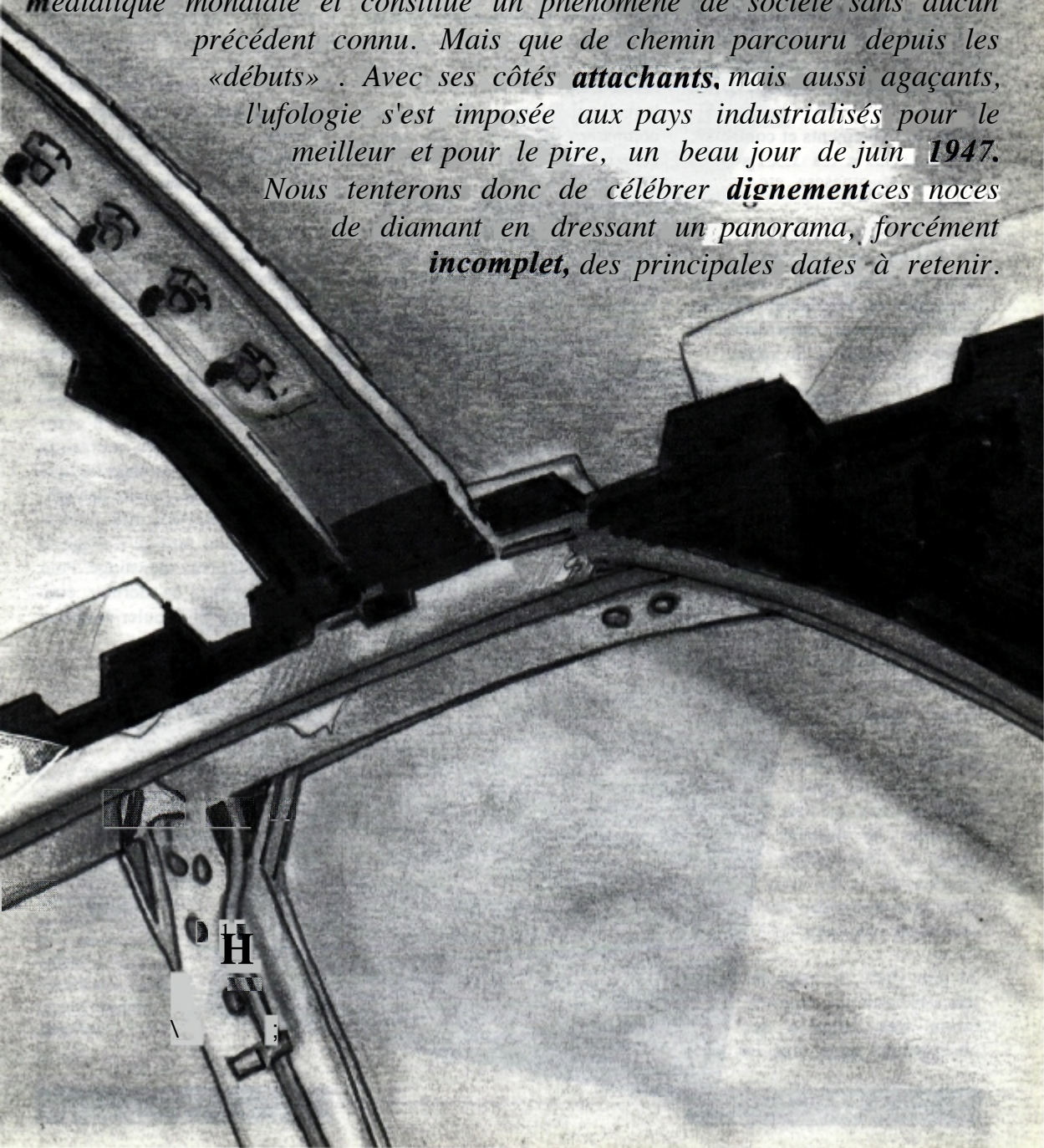
A l'unité : 28 ff. L'ensemble des numéros : 448 ff. Port en sus : de 1 à 6 numéros : 5 ff par numéro. Au delà de 6 numéros : 30 ff.
 A envoyer avec votre règlement à l'adresse de la revue.



Un anniversaire marquant

○ Perry Petrakis

*L'ufologie n'a pas toujours été ce qu'elle est devenue aujourd'hui. **Discipline** marginale en 1947, elle est désormais sur le devant de la scène médiatique mondiale et constitue un phénomène de société sans aucun précédent connu. Mais que de chemin parcouru depuis les «début» . Avec ses côtés **attachants**, mais aussi agaçants, l'ufologie s'est imposée aux pays industrialisés pour le meilleur et pour le pire, un beau jour de juin **1947**. Nous tenterons donc de célébrer **dignement** ces noces de diamant en dressant un panorama, forcément **incomplet**, des principales dates à retenir.*



Il serait illusoire de vouloir tenter un bilan global de ce que fut l'ufologie durant ces cinquante dernières années. L'équivalent de l'*Encyclopaedia Universalis* n'y suffirait pas. C'est pourquoi, dans ce texte, nous renverrons régulièrement le lecteur vers des ouvrages de référence, tout en développant telle ou telle partie du phénomène ovni. Et il est vaste ce phénomène, tellement vaste qu'on pourrait le diviser en grands chapitres qui s'intituleraient par exemple «Les acteurs», «Rapports avec les officiels», «Enlèvements et contacts», «Rapports avec les médias et le public», «Hypothèses», etc.

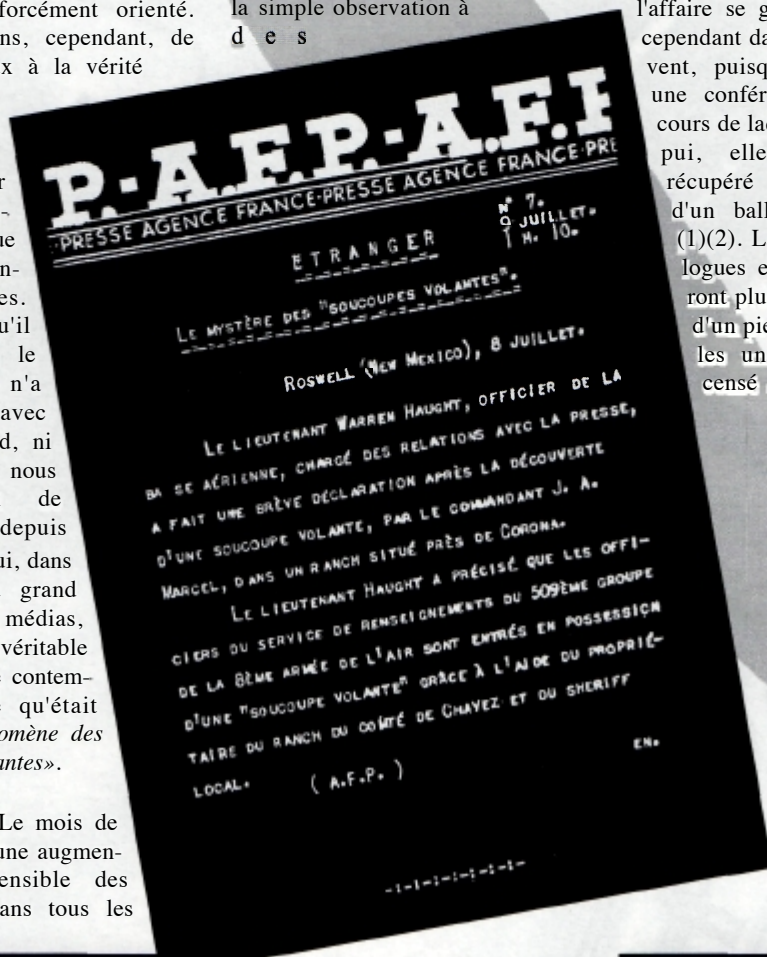
Nous avons choisi pour notre part de décliner ce demi-siècle à la façon d'un almanach, forcément incomplet et forcément orienté. Nous essayerons, cependant, de coller au mieux à la vérité historique en considérant le besoin du lecteur de disposer d'un «instantané» de ce que furent ces cinquante années. Enfin, bien qu'il soit clair que le phénomène n'a débuté ni avec Kenneth Arnold, ni avec Roswell, nous avons choisi de démarrer depuis l'année 1947 qui, dans l'acception du grand public et des médias, constitue le véritable départ de l'ère contemporaine de ce qu'était alors le «phénomène des soucoupes volantes».

24 juin 1947. Le mois de juin 1947 voit une augmentation très sensible des observations dans tous les

Etats-Unis. Celle qui frappera cependant le plus les esprits, qui rentrera au «Panthéon des Classiques» et qui sera un véritable catalyseur pour les Américains sera l'observation de l'homme d'affaires Kenneth Arnold qui verra neuf objets alors qu'il se trouve aux commandes de son avion au-dessus du mont Rainier, dans l'Etat de Washington. Le lendemain, un jeune journaliste transmet à l'agence Associated Press une dépêche dans laquelle il relate l'observation en comparant les objets à des «soucoupes ricochant sur l'eau». (1) C'est alors que naît l'expression «soucoupes volantes». Elle s'impose rapidement, drainant sur son passage une multitude de témoignages de toutes sortes, allant de la simple observation à d e s

récits qui seront, très rapidement, beaucoup plus élaborés. Comme on le constatera dès le 8 juillet.

8 juillet 1947. Il serait évidemment mal venu de ne pas évoquer l'affaire d'importance qui servira de fil rouge tout au long de ces années, à savoir le cas de Roswell. Tout débute en ce 8 juillet avec un communiqué, on ne peut plus officiel, de la base aérienne de Roswell selon lequel les officiers du 509ème Groupement de Bombardiers de cette base seraient entrés en possession d'un «disque». L'information est reprise dans les journaux de l'époque qui en font un élément Historique incontournable. L'instruction de l'affaire se gâte très rapidement cependant dans les jours qui suivent, puisque l'Armée donne une conférence de presse au cours de laquelle, débris à l'appui, elle affirme n'avoir récupéré que les morceaux d'un ballon météorologique (1)(2). La pugnacité des ufologues et l'Histoire montreront plus tard qu'il s'agit-là d'un pieux mensonge. Pour les uns, ce dernier était censé dissimuler un projet



Fac-similé de la dépêche originale de l'Agence France Presse, datée du 9 juillet 1947. Elle reprend les termes des dépêches américaines émises suite au communiqué de presse de Walter Haut (et non Warren Haught comme indiqué).

militaire ultra secret, sur lequel nous reviendrons, alors que pour d'autres, ce sera le début d'une dissimulation de l'«ultime vérité» : la récupération d'un objet extraterrestre et, pour certains, de cadavres d'humanoïdes. Une polémique qui n'en finit plus, cinquante ans plus tard, de diviser les chercheurs.

23 septembre 1947. Le nombre de témoignages et la qualité des observateurs, souvent fort crédible, amènent le général Nathan Twining, alors chef de l'Air Material Command, à suggérer la création d'une commission d'étude des rapports. C'est avec la création effective, le 22 janvier 1948, du Projet Sign, que les Etats-Unis vont inaugurer une longue liste de commissions de toutes sortes qui se termineront sur le fiasco du Projet Blue Book (nous y reviendrons)(3).

7 janvier 1948. L'une des premières grandes affaires qu'aura à traiter le Projet Sign sera celle du capitaine Thomas Mantell qui s'écrase dans le Kentucky aux commandes de son F-51 en poursuivant un phénomène qu'il ne reconnaît pas. Pour les gens de Sign, le pilote n'a pu se tuer qu'en poursuivant la planète Vénus, une hypothèse qui laissera perplexe plus d'un observateur et qui constituera une maladresse dont le gouvernement américain se fera une spécialité. Les historiens du phénomène ovni comme Jerome Clark notent que la faction anti-ovni devient de plus en plus prépondérante au sein du projet de sorte que les «enquêtes» se résument à bien peu de choses et que les dossiers deviennent inexploitable.

16 décembre 1948. Le Projet Sign est rebaptisé. Il devient officiellement le Projet Grudge le 11 février

1949. Tout ceux qui, au sein de Sign, pouvaient encore se targuer d'une relative objectivité, sont systématiquement écartés au profit de gens fermement convaincus que les soucoupes volantes n'existent pas, et ce, quoi qu'il puisse leur être donné d'entendre ou de voir. Dans son livre publié en 1956 (4), le capitaine Edward J. Ruppelt déclare : «Avec le changement de nom et de personnel, vint le changement d'objectif, clairement affiché, qui était de se débarrasser des ovnis. Ce ne fut jamais écrit nulle part, mais il ne fallait guère d'effort pour voir que là se situait le véritable but de Projet Grudge. Ce but inavoué transparaissait dans chaque mémorandum, rapport ou directive». Ruppelt savait de quoi il parlait. En septembre 1951, il allait être nommé directeur (le dernier) de Grudge.

Ruppelt, qui avait une attitude extrêmement ouverte vis-à-vis des ovnis allait être, à son corps défendant, le ver dans le fruit. Celui par lequel la séculaire faction pro-ovni allait prendre sa revanche.

Le 7 avril 1952 voit la parution d'un article dans *Life* qui marquera longtemps les esprits. Clairement ouvert, voire franchement sympathisant de l'hypothèse extraterrestre, il sera bâti (comme on l'apprendra plus tard) autour de l'opinion exprimé officiellement par divers gradés du Pentagone (5). Réponse officielle

Edward J. Ruppelt, le dernier directeur du Projet Grudge.



DR. CLIFTON - International UFO Reporter

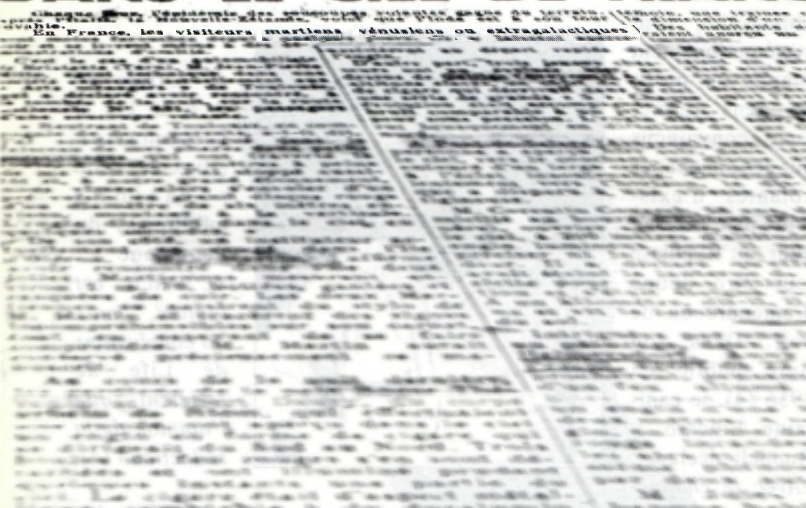
du Office of Public Information (Bureau de relations publiques) du Pentagone : «L'article est factuel, mais les conclusions de *Life* ne reflètent que l'opinion de la rédaction» (4).

Entre temps, en mars 1952, Grudge cédait la place au Projet Blue Book, officiellement mis en place pour déterminer ce qu'étaient les ovnis. Les propositions constructives allaient bon train et il semblait bien que la nouvelle orientation du Pentagone augurait des résultats intéressants d'autant que l'astronome J. Allen Hynek, associé au projet en tant que consultant, découvrirait que certains de ses collègues avaient, eux-mêmes, vu des ovnis. La situation n'allait pas durer...

En septembre 1953, Ruppelt est relevé de ses fonctions et il quitte l'Armée. En décembre de la même année, le commandement interarmées diffusait le JANAP 146, un texte qui interdisait au personnel militaire d'évoquer ses observations sous peine d'écopier de 10 ans de prison et d'une amende de 10 000 dollars. L'étude des ovnis par les autorités américaines entre alors dans sa période la plus «noire» selon les historiens de l'ufologie. De leur côté, les civils s'organisent en associations plus ou moins sérieuses et plus ou moins efficaces et, la «planétisation» du phénomène aidant, les



LES SOUCOUPES VOLANTES se multiplient DANS LE CIEL DE FRANCE



livres commencent à se multiplier.

En 1950, les éditions Henry Holt publient le livre de Frank Scully *Behind the Flying Saucers* qui sera l'un des premiers à être traduits en français, en 1951, sous le titre *Le Mystère des Soucoupes Volantes* (6). Il y est déjà question de crashes. Mais il apparaît rapidement que Scully s'est fait piéger par des rumeurs répandues par des escrocs notoires et l'ouvrage connaît une gloire éphémère.

En 1951, la France voit naître la Commission Internationale d'Enquêtes sur les Soucoupes Volantes, qui deviendra rapidement Ouranos. Fondée par Marc Thirouin, elle regroupe alors toutes les personnes de bonne volonté intéressées par le phénomène.

En janvier 1952, c'est aux Etats-Unis qu'est créé l'APRO, à l'initiative de Jim et Coral Lorenzen. Ses objectifs, clairement affichés,

sont de promouvoir l'existence réelle des soucoupes considérées comme «véhicules interplanétaires» ainsi que le contact avec les êtres qui les pilotent (3).

Ce qui va durablement retenir l'attention en ce début des années cinquante, cependant, sera la formidable vague d'observations en Amérique du Sud et en Europe. Le poète et visionnaire Jean Cocteau note, le 9 septembre 1954 : «*Les soucoupes volantes se montrent beaucoup cette semaine. Une d'elles se serait posée mardi matin dans un champ bordant la route d'Harponville-Contay (Somme). Deux ouvriers auraient assisté à son départ silencieux, en diagonale, puis à la verticale*» (7). En fait, le dernier trimestre 1954 verra une augmentation importante des observations en France et en Italie qui restera unique dans les annales de l'ufologie. Le 16 octobre, Cocteau écrit : «*Hier, à la demande d'Aimé Michel,*

j'avais justement écrit la préface de la nouvelle édition de son livre Lueurs sur les soucoupes volantes». Puis, plus loin : «*C'est le docteur Ricoux qui vient de me*



Publicité

URANE
The truth is on the move

Un mythe enfin chez vous ! Réalisée sur la base d'authentiques témoignages. Caractéristiques : échelle 1/87, diam. 25 cm, poids 700 gr., 22 points lumineux comprenant 1 ou 2 éclairages rotatifs (suivant version), un faisceau projecteur. Livrée sous coffret thermoformé.

Modèle de base : 322 F
port compris

Version avec son et haute luminosité : 622 F
port compris

Pour offrir ou vous offrir URANE au prix de 322 ou 622 F (port compris) à :

Nom : Prénom :

Adresse :
.....
.....

A renvoyer avec votre règlement à : URANE
7, clos des Mimosas, - 34110 La Peyrade - France.
Tel + fax : 04.67.80.03.40.



donner la meilleure explication des soucoupes volantes en me rappelant le bonhomme d'Ampère et le champ magnétique. Remarquant que les soucoupes se manifestent toujours par région, il suppose que la planète ou le pays d'où elles viennent projettent une route magnétique où «VA SI meurent comme le bonhomme d'Ampère et ajoutent à leur système de stabilité un gyroscope qui tourne autour de l'engin»(7). "

Lueurs sur les soucoupes volantes paraît à la fin 1954, sans la préface de Jean Cocteau, et bien trop tôt pour intégrer la succession d'observations. L'ouvrage aura, cependant, le mérite d'arriver au cours de la «grande vague» et connaîtra un succès certain (8) tout comme, d'ailleurs, *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde* de Jimmy Guieu (9). Le déchaînement médiatique au cours de cette année n'aura d'égal que le nombre d'observations puisque, pour le seul territoire français, des centaines de cas seront répertoriés entre le début septembre et la fin octobre. Véritable phénomène de société, les soucoupes envahissent cette année-là les colonnes des journaux qui amplifient volontiers la paranoïa ambiante en rajoutant dans la surenchère. Un homme tire sur son voisin pensant qu'il s'agissait d'un martien, un maire interdit le survol de sa commune aux soucoupes volantes. Rarement depuis la panique engendrée par la diffusion de *La guerre des Mondes*, par Orson Welles en 1938, avait-on assisté à autant de fébrilité. Il semblerait dès lors que beaucoup de cas de cette époque soient à mettre sur le compte d'un phénomène de rumeur. Il n'en demeure pas moins que l'année 1954 laissera à l'ufologie française quelques-uns de ses témoignages les plus étonnants. Il serait évidemment fastidieux de les

énumérer tous, nous avons donc choisi d'en illustrer un, plutôt caractéristique des observations de l'époque.

Le 26 septembre 1954, Mme L., habitant Chabeuil dans la Drôme, se promène avec sa petite chienne Dolly et s'occupe de ramasser des mûres sur un petit chemin à proximité du cimetière de la bourgade. Il est aux environs de 14h30. Revenant vers sa maîtresse, la chienne tombe soudainement à l'arrêt et commence à hurler à la mort. Madame L. aperçoit alors un petit être, à peine à 2,50 m, qui sort d'un champ de maïs. Le témoin racontera que «son casque était brouillé [et que] ses bras n'étaient pas visibles». Madame L. va se cacher dans une haie : «la peur me faisait claquer des dents» dira-t-elle. Elle verra ensuite s'élever un engin de derrière le champ de maïs. Il a la forme d'une «grosse toupie mécanique d'enfant, mais le dessous était plat».

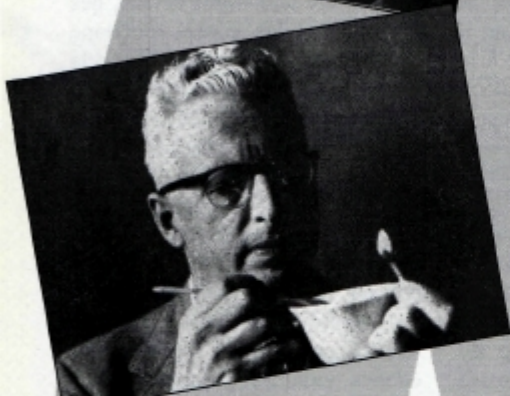
Des gens situés à proximité, dont le mari de madame L., accourent. Ils la trouveront prostrée, sans voix. Ils constateront, par ailleurs, un certain nombre de traces : du maïs aplati, une branche cassée, une autre effeuillée, des arbrisseaux écrasés et «un trou dans l'herbe de 15 cm de diamètre, situé dans la périphérie d'une trace circulaire» (10).

Des cas comme celui-là, l'ufologue Michel Figuet en dénombrera plus de 300, uniquement pour la France, et seulement en comptant les rencontres rapprochées durant l'année 1954. Du côté officiel, on crée le SEMOC, en octobre justement. La Section d'Etude des Mystérieux Objets Célestes, dépendant du bureau scientifique de l'Etat Major de l'Année de l'Air (11), sera le premier service d'une longue suite qui témoigne-

ront de l'intérêt, parfois maladroit, que porte le gouvernement français aux ovnis. L'année 1955 voit la situation se calmer si l'on excepte un certain nombre de récits, essentiellement américains.

Ainsi, le 21 août 1955, une famille du Kentucky affirme avoir passé une nuit de terreur à repousser, y compris en leur tirant dessus, des êtres descendus d'une soucoupe volante. 1955 voit également la naissance, en Grande-Bretagne, de la *Flying Saucer Review*, qui publie encore actuellement. La revue sera pendant des décennies l'une des plus respectées en la matière avant que les changements successifs de direction ne l'affaiblissent et qu'elle ne soit reléguée au second plan. Les premières théories sur la propulsion des soucoupes volantes prennent forme sous la plume du Lt-Pilote Jean Plantier qui publie un ouvrage dans lequel il postule que les engins pourraient être mus par l'écoulement d'un fluide «*corpusculo ondulatoire*» créé à l'arrière de l'objet. Un fluide qui serait généré par excitation des particules cosmiques (12). Devant les atterrissements des officiels de divers pays, les groupements s'organisent ça et là profitant d'un moment de répit relatif. Le calme avant la tempête...

En 1956, les ouvrages se font plus nombreux. En France, on voit paraître coup sur coup *A le rtedans le ciel* (13) et *Black ont sur les soucoupes volantes* (11). Mais l'ouvrage qui connaîtra un retentissement mondial sera celui de Ruppelt (4) *The report on Unidentified Flying Objects*. Jerome Clark, historien, ufologue et auteur, affirme au sujet du livre : «Jusqu'à la committication des dossiers de Blue Book, qui ne



*Les principaux
protagonistes du
dossier
«Soucoupes»
photographiés ici
en 1966. De haut
en bas : Allen
Hynek, Donald
Menzel, Donald
Keyhoe et Edward
Condon.*

*devait
intervenir
que bien des
années plus tard, il s'agissait
du seul récit disponible d'un
homme faisant autorité en la
matière, et qui avait connu les
coulisses du projet» (3). Et
c'est vrai que le livre est
important. A la fin du cha-
pitre 17, Ruppelt écrit :
«Peut-être que la réponse
définitive sera que toutes
les observations rap-
portées se résument à des
phénomènes connus mais
mal identifiés. Ou peut-
être que les nombreux
pilotes, contrôleurs, généraux,*

*industriels, savants ou simples
quidams qui m'ont dit 'moi non
plus je n'y aurais pas cru si je ne
l'avais vu moi-même' savaient de
quoi ils parlaient. Peut-être
bien que la Terre est visitée
par des engins interplané-
taires. Seul l'avenir nous
le dira». Ce sera là, pen-
dant trois ans, la conclu-
sion de Ruppelt. En
1959 cependant, le
livre est augmenté de
trois nouveaux cha-
pitres et publié à
nouveau. Pas la
moindre indica-
tion d'une quel-
conque réédition,
aucune explica-
tion ni mise en
garde. Ruppelt
conclut cette
fois, à trois cha-
pitres d'interval-
le : «Aucun
scientifique res-
ponsable ne dis-
cutera le fait qu'il
puisse exister une
vie dans d'autres
systèmes solaires et
qu'un jour, nous puis-
sions rencontrer ces
gens. Mais cela ne s'est
encore jamais produit et jus-
qu'au jour où cela sera le cas,
nous sommes prisonniers de notre
mythe de l'ère spatiale - les ovnis».
Un singulier revirement qui don-
nera du grain à moudre aux conspi-
rationnistes de tout poil qui pen-
sent que l'homme a été réduit au
silence.*

On s'en doute, les observations ne
s'arrêtent pas pour autant.

Le 13 août 1956, à
21h30, un objet est
détecté par les radars
des bases aériennes
jumelées de Lakenheath



/Bentwaters, au sud-est de la Grande-Bretagne. Le phénomène, dont l'écho se présente sous l'apparence d'un banal avion, évolue à une cinquantaine de kilomètres des bases, en ligne droite, mais à une vitesse estimée entre 7400 et 16600 km/h. Quelques instants plus tard, les militaires détectent une douzaine d'échos précédés de trois autres formant un triangle équilatéral de 1000 pieds (300 m) de côté. A 74 kilomètres de la base, toutes les lumières se fondèrent en un immense écho qui resta immobile une quinzaine de minutes, avant de repartir vers le nord-est, de s'arrêter à nouveau, puis de disparaître définitivement vers le nord. L'ensemble de l'observation avait duré environ 25 minutes.

A 22h00, à peine quelques instants après ce premier épisode, les contrôleurs détectèrent un nouvel écho évoluant à 7400 km/h. A 46 kilomètres de la base, il disparut des écrans,

A 22h55, une nouvelle cible est détectée. Elle se situe à l'est et se dirige vers l'ouest à une vitesse située entre 3700 et 7400 km/h. Cette fois, le phénomène passe quasiment au-dessus de la base et est observé du sol et depuis un C-47. Les témoins, compte

tenu de la vitesse, ne pourront décrire qu'un «trait lumineux». Des lumières vont jouer au chat et à la souris pendant de longues

heures, allant et venant, se fondant les unes dans les autres, stationnant ou repartant à grande vitesse de sorte que le personnel va alerter la chasse opérationnelle stationnée à Neatishead. Un intercepteur Venom est dirigé sur les lieux. Le pilote verra une forte lumière blanche et détectera l'objet au radar embarqué. La cible disparaît rapidement et l'avion est réorienté vers une autre cible, au nord de Cambridge. Cette dernière apparaît derrière l'avion. Le pilote tente alors de se dégager par tous les moyens, mais il n'y a rien à faire. Le phénomène, selon les observateurs, restera comme collé à quelque

Ce cas, longtemps classifié, restera dans les annales de l'ufologie, comme étant l'un des plus sérieux et des plus documentés. Il constitue un véritable défi à la logique et une impasse pour ceux qui tentent d'expliquer le phénomène ovni à tout prix.

Aux Etats-Unis, 1956 sera l'année de la grande désillusion. Les débats font rage au sujet de la publication du *Special Report 14* (rendu public le 25 octobre 1955). Le Secrétaire Général de l'Air Force déclare en substance qu'un groupe privé de scientifiques a réussi à prouver que les soucoupes volantes n'existent pas. Pour mieux comprendre, il faut remonter au 31 mars 1952. A cette date, le Battelle Memorial Institute décide, à la demande de l'Armée, de mettre une équipe de scientifiques au service du dossier «Soucoupes». Le

Projet Stork était né.

Le *Special Report 14* sera sévèrement critiqué durant des décennies, y compris par Allen Hynek qui oeuvre alors au sein de Blue Book. Les ufologues reprochent aux scientifiques leur interprétation des cas «d'origine indéterminée» et la pertinence des résultats statistiques.

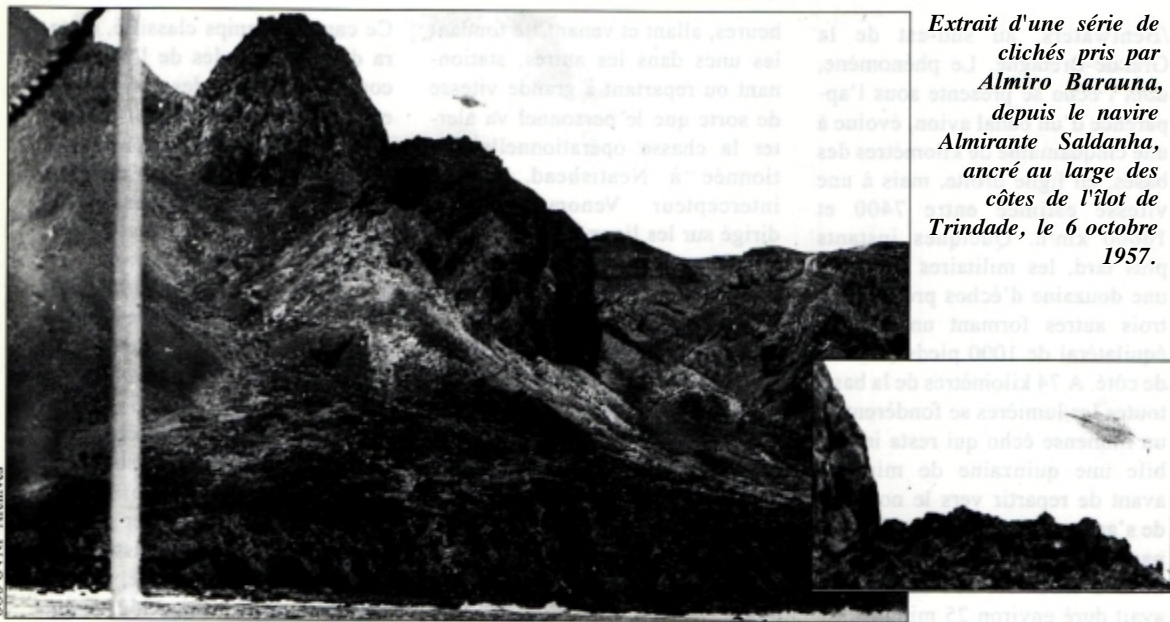
Le rapport estime en effet que s'il existe des constantes en ce qui concerne les affaires expliquées avec certitude, la famille des «origine indéterminée» n'est pas suffisamment homogène pour être significative.

En fait, dès cette année 1956, la

Le Battelle Memorial Institute. C'est ici que fut préparé le rapport n° 14 du Projet Bluebook.

Bill Jones/CUFOS/IUR

Extrait d'une série de clichés pris par Almiro Barauna, depuis le navire Almirante Saldanha, ancré au large des côtes de l'île de Trindade, le 6 octobre 1957.



position de Blue Book va se radicaliser avec la nomination successive de divers directeurs ouvertement hostiles à l'existence des ovnis. Aussi, quand naquit le National Investigations Committee on Aerial Phenomena (comité national pour l'investigation des phénomènes aériens, l'un des principaux groupes privés de l'époque), à la fin de cette année, le principal objectif des officiels sera de lui barrer la route par tous les moyens, d'autant que son comité directeur comptera des personnalités comme le physicien Townsend Brown, le journaliste Donald Keyhoe ou encore Frank Edwards.

En 1957, l'intérêt du public pour les soucoupes volantes est à son comble. Dès janvier, Donald Keyhoe est nommé à la tête du NICAP et entend bien utiliser sa position pour faire pression sur l'Air Force et son Projet Blue Book (3). Du côté des militaires cependant, l'étude des ovnis est de plus en plus embarrassante. Certains estiment que, s'agissant

d'un problème scientifique et non militaire, ce devrait être aux savants de s'en occuper. Cela aurait au moins l'avantage de débarrasser - en douceur - les militaires d'une sacrée plaie. Comme en écho, le 17 juillet, un ovni se joue d'un avion militaire RB-47, bourré d'électronique, sur plus de 800 kilomètres, du Mississippi jusqu'à Oklahoma City.

L'année 1958 sera importante à plus d'un titre. Elle verra l'emprise grandissante des «privés» dans la recherche ufologique, y compris en France où le ministère de l'Air «décide de ne plus encourager le recueil des témoignages d'ovnis (...) parce qu'il résulte qu'aucun acte d'agressivité, soit à l'encontre des personnes ou des biens civils ou militaires n'a été constaté» (14). Aimé Michel publie son ouvrage *Mystérieux Objets Célestes* consacré à la vague de 1954 dans lequel il développe une idée qui lui fut soufflée par Jean Cocteau : et si les ovnis apparaissent en suivant une logique pré-

cise ?

Michel va pointer sur une carte les observations du 14 octobre 1954, puis se rendre compte qu'elles semblent s'ordonner sur une ligne droite reliant Bayonne à Vichy. La ligne BAVIC (de Bayonne et Vichy) était née et avec elle une nouvelle hypothèse : l'Orthoténie, éphémère puisqu'infirmée en 1966 par des études statistiques poussées effectuées par Jacques et Janine Vallée.

Le 6 janvier 1958, c'est la célèbre observation de l'équipage de l'Almirante Saldanha, un navire brésilien se trouvant au large des côtes de l'île Trindade. Les photos de cette observation, considérées encore aujourd'hui comme étant parmi les plus intrigantes, feront le tour du monde. En France, février voit la parution du numéro 1 de *Lumières Dans La Nuit*. C'est le Brésil qui gardera, cependant, la haute main ufologique en cette année 1958 avec le cas Antonio Villas Boas, premier «enlevé» de l'histoire des ovnis à entrer dans la légende.



C'est le 15 octobre qu'il fait sa rencontre, alors qu'il est au volant de son tracteur et laboure les terres familiales. Il est 01h00 du matin. Villas Boas voit d'abord comme une étoile rouge puis, lorsque la lumière s'approche, un objet en forme d'œuf, qui se pose à proximité. Il tente de fuir, mais quelqu'un lui saisit le bras. Se retournant, il voit un petit être qu'il pousse violemment ; il sera cependant rapidement maîtrisé par trois autres personnages qui le traînent dans l'objet. Ils le déshabillent et l'emmènent dans une petite pièce carrée où il est rapidement rejoint par une «entité femelle» qui lui fait clairement comprendre qu'elle est là pour s'accoupler. Une fois terminé, la créature s'éloigne, sourit et pointe son doigt vers son ventre, puis vers les étoiles. Villas Boas sera débarqué sans ménagement. Fin de l'épisode.

Pendant un mois, le témoin va souffrir de nausées et aura une irrépressible envie de dormir. En novembre, il se confie à un journaliste, Joad Martins, qui l'emmène à Rio voir le Dr Olavo Fontes. Ce dernier lui fait subir un certain nombre d'exams et découvre deux petites ponctions, de part et d'autre du menton de Villas Boas. Ce seront les seules traces permettant d'objectiver son récit. Le témoin sera interrogé plusieurs fois à quelques années d'intervalle, mais ne variera jamais dans son récit. Sa mort, en 1992, est suivie de nombreuses rumeurs : il se serait rendu aux Etats-Unis au début des années soixante après y avoir été invité pour «étudier les restes d'une soucoupe volante détenue par les militaires». La Société brésilienne d'étude des soucoupes volantes produit la lettre d'invitation. Le fils de Villas Boas quant à lui confirme qu'il était bien parti aux Etats-Unis à cette époque là. On n'en saura pas

Le couple Betty et Barney Hill (ci-contre). Sous hypnose, Betty décrira ses ravisseurs comme ayant eu de très grands yeux, et les dessinera (ci-dessous). En tramé de fond, la «carte céleste», également dessinée sous hypnose par Betty.

Archives, DR.



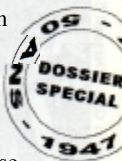
plus, puisque Villas Boas refusera toujours de dire à sa famille ce qu'il y a fait. Rideau !

A la fin de cette année 1958, le major Robert J Friend prend les rennes du projet Blue book en remplacement du capitaine George T. Gregory. Jerome Clark le décrit (3) comme quelqu'un de plutôt ouvert, de formation scientifique, ayant un réel désir d'y voir plus clair dans le dossier «Soucoupes». L'Air Technical Intelligence Centre (Centre technique du Renseignement de l'air), non seulement ne voit aucun intérêt à une telle démarche, mais freine des quatre fers et envisage même, en 1959, d'arrêter purement et simplement le projet, avant de tenter de le transférer vers d'autres services qui ne seront pas intéressés.

En février 1959, Allen Hynek met en place un certain nombre de rencontres informelles entre les

membres de Blue book et de l'ATIC. On décide d'employer plutôt le terme «Objet Volant Non Identifié» et de réexaminer les cas en fonction des connaissances scientifiques du moment. La situation mondiale, notamment au niveau des observations, se calme considérablement. On ne note ffbpi^J quelques cas épars... jusqu'au mois de septembre 1961...

Le 19 septembre, Betty et Barney Hill rentrent chez eux à Portsmouth, New Hampshire, en provenance du Québec. Vers 22h00, alors qu'ils viennent de quitter un restaurant et qu'ils se dirigent vers le sud, ils observent une forte lumière se livrant à d'innommables évolutions. Elle va progressivement s'approcher et



prendre l'aspect classique d'une soucoupe, avant d'atterrir dans une clairière à proximité des témoins. Barney stoppe la voiture, pensant avoir affaire à un hélicoptère, mais lorsqu'il voit, en s'approchant, une dizaine de créatures derrière les hublots, il s'enfuit, regagne le véhicule et repart. Ils entendront peu après des «bip-bip» sans vraiment voir quoi que ce soit, puis perdront la notion du temps.

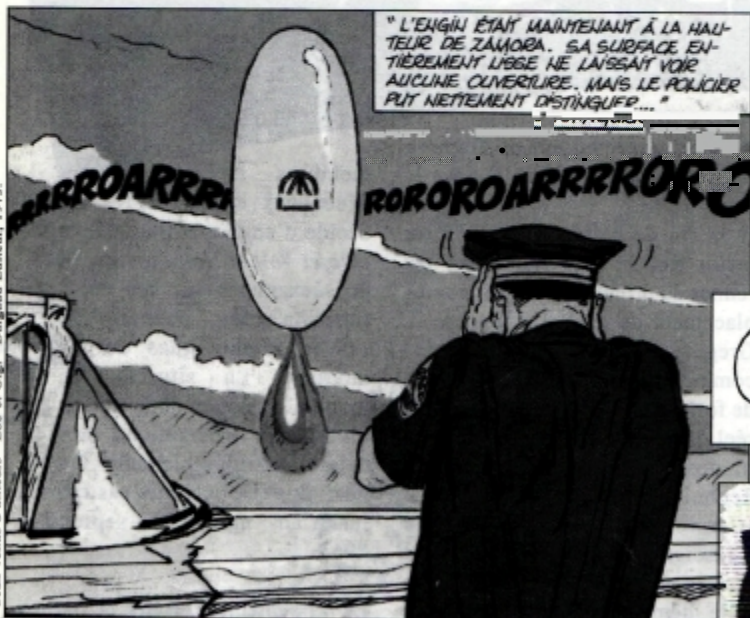
Des milliers de pages ont été consacrées à l'affaire Hill à travers le monde, aux séances d'hypnose menées par le Dr Simon au cours desquelles ils se souviendront avoir été enlevés à bord d'un engin. Aux remémorations des examens «médicaux» pénibles subis à bord de l'objet. A la carte

des «routes stellaires» suivies par leurs ravisseurs, dessinée par Betty et «interprétée» des années plus tard par Marjorie Fish, enseignante et astronome amateur. Saura-t-on réellement un jour ce qui se passa ce 19 septembre 1961 en dehors du fait que le cas allait jeter les prémices d'une nouvelle «religion», fondée bien des années plus tard par Budd Hopkins, John Mack ou encore Whitley Strieber... C'est difficile à dire comme le note encore Clark (15) : «La solution du cas Hill dépend de la résolution de la problématique ovni dans son ensemble. Si les ovnis n'existent pas, alors Betty et Barney ne rencontrèrent aucun extraterrestre. Si les ovnis existent bien, alors ils rencontrèrent probablement ces êtres (...). Les éléments fournis par

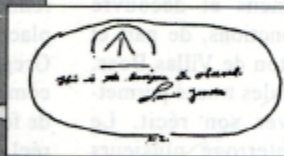
La trace de Valensole photographiée en 1967, soit deux ans après les événements. La trace, où rien ne pousse, restera visible durant de longues années.

cet incident pris isolément ne nous donnent aucune réponse autre que celle-là. Autrement dit, aucune réponse du tout. En tout cas au jour d'aujourd'hui ».

Du côté de la France, la situation est plutôt calme. On n'entend plus parler du SEMOC et la vague de 1954 est loin. Il en sera



L'affaire de l'agent de police Lonnie Zamora sera l'une de celles qui marquera le plus J. Allen Hynek. L'officier, pensant avoir affaire à un accident, s'arrête à proximité d'un engin posé à terre à côté duquel se trouvent deux petites silhouettes. Lorsqu'elles le voient, elles regagnent l'objet qui décolle dans un vacarme assourdissant. Le policier aura, cependant, le temps de distinguer une étrange marque (dessin du témoin ci-contre). Les traces trouvées au sol, quant à elles, ne seront jamais expliquées.



Forten Picture Library



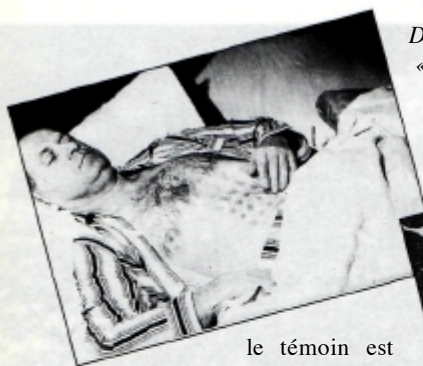
ainsi partout dans le monde durant la première partie des années soixante, les «*Swinging Sixties*» comme on les appelle, au cours desquelles les populations se laisseront aller à une vie plutôt facile, où la croissance n'est rythmée que par les mélodies des Beatles et autres Rolling Stones. On dénombrera peu de cas importants jusqu'à la vague américaine de 1964 avec, en point d'orgue, l'observation du policier Lonnie Zamora, le 24 avril (16).

Le 1er juillet 1965, Maurice Masse, lui, ne pense pas à tout cela. Il veut savoir qui lui cause les déprédations qu'il a pu constater dans ses plantations de lavandins en ce coin relativement désertique du plateau de Valensole dans les Alpes de Haute Provence (à l'époque «Basses-Alpes»). A 05h45, alors qu'il s'apprête à commencer une longue journée de travail, il aperçoit, dans le champ, un objet

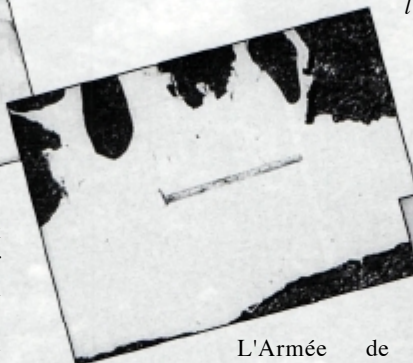
posé sur six «*pattes*», à côté duquel se trouvent deux êtres. Pensant qu'il avait mis la main sur «ses» voleurs, Masse les interpelle. C'est alors qu'un des êtres dégage un objet tubulaire et le pointe vers le témoin qui perd immédiatement ses facultés motrices. Il ne pourra qu'observer, sans esquisser le moindre geste. Les êtres regagnent prestement leur engin qui décolle et disparaît à vive allure. La trace visible à l'endroit de l'atterrissage, où rien ne semble vouloir repousser, sera visible de longues années. Masse, quant à lui, persuadé d'avoir vécu une expérience spirituelle unique, se taira, se refusant, si n'est que par bribes, à parler d'une histoire elle aussi entrée au «Panthéon de l'ufologie».

Le 20 mai 1967, c'est au tour de Stefan Michalak de faire une rencontre plutôt douloureuse. L'homme avait l'habitude de prospecter, en amateur, des cristaux, et

avait justement trouvé une veine de quartz dans sa région de prédilection aux environs de Falcon Lake à proximité de Manitoba, au Canada. Vers 12h15, il observe deux objets lumineux rouges en forme de cigares. Après quelques instants, l'un des deux objets se pose alors que l'autre disparaît dans le lointain. Michalak peut alors observer que l'engin possède des ouvertures d'où émanent des lumières d'un pourpre profond. Une petite porte va s'ouvrir sur l'un des côtés de l'objet et le témoin entend des voix à l'intérieur. Pensant avoir affaire à un engin expérimental, il s'approche puis passe la tête par la porte. Il y verra un bain de lumières de toutes sortes, fixes, clignotantes, éblouissantes... A peine a-t-il retiré la tête que des panneaux viennent refermer l'ouverture. Lorsqu'il touche la paroi, par accident, son gant se met à fondre. L'objet va basculer,



De gauche à droite : Stefan Michalak sur son lit d'hôpital peu après sa «rencontre». On notera les taches pigmentées qui constituent une sorte de trame sur son abdomen, le tee shirt qu'il portait au moment de l'observation et qui fut brûlé, ainsi que le gant avec lequel il toucha l'objet, brûlé lui aussi.



le témoin est touché de plein fouet par ce qui pourrait s'apparenter à un échappement et ses vêtements commencent à brûler. Il les arrache non sans mal et, se sentant de plus en plus malade, se dirige vers le motel où il était descendu. Il échouera à l'hôpital avec de nombreux traumatismes (brûlures, maux de tête, nausées) et une curieuse formation géométrique qui apparaît sur son ventre, constituée de petits points rougeâtres. De longues enquêtes, y compris officielles, évoqueront sans l'expliquer, la présence sur les lieux, d'une radioactivité n'ayant rien de naturelle. Elles mettront en avant le peu d'empressement de Michalak de collaborer avec les enquêteurs. Mais aucune n'expliquera réellement ce qui se passa ce jour-là à Falcon Lake.

Mais cette vague qui touche les Etats-Unis dès la deuxième partie des années soixante, prend de court les membres de Blue book qui doivent inventer des explications de plus en plus ridicules pour répondre des phénomènes observés. Tellement ridicules que la commission sera la risée de tous, y compris de nombreux scientifiques qui estiment que c'en est vraiment trop. Hynek écrit à l'Air Force pour demander qu'une commission scientifique civile puisse chapeauter et orienter les travaux sur les ovnis. Une proposition qui est immédiatement acceptée.

L'Armée de l'Air se met à la recherche d'une Université qui veuille bien s'acquitter de la tâche. Plus facile à dire qu'à faire. Finalement, plus par nécessité que par réelle envie, Edward U. Condon, de l'Université du Colorado, accepte. Le résultat sera la gabegie que nous connaissons : l'équipe menée par Condon a du mal à dissimuler son aversion pour tout ce qui pourrait être non identifié. En 1969 paraît le *Rapport Condon* qui conclut sans surprise que la poursuite officielle de l'étude des ovnis ne saurait se justifier ni au regard de la Science, ni au regard de la Défense. Autrement dit, rien ne vaut la peine d'être retenu. L'Air Force clôt officiellement le dossier ovni et se désengage.

Entre-temps, dès 1966, Coleman von Keviczky, un émigré hongrois travaillant à FONU, presse le secrétaire général de l'Organisation, de mettre sur pied une commission internationale d'étude des ovnis. Pour plus de détails sur les tractations «onusiennes» en matière d'ovnis, on se reportera utilement à l'ouvrage de Thierry Pinvidic (17). La publication du *Rapport Condon*, en 1969, mettra cependant un sérieux frein à ces efforts... pour un temps.

Les années soixante-dix seront

relativement plus calmes et consacreront la routine ufologique. Les principaux groupes qui existent encore aujourd'hui verront le jour durant cette décennie, comme par exemple la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (SOBEPS), créée en 1972. Des cas, parfois importants, viennent alimenter les fichiers. La décennie sera dominée par les affaires de contact ou d'enlèvement où des personnages, plus ou moins honnêtes, racontent avoir fait une rencontre rapprochée avec des extraterrestres qui leur auraient parlé pour certains, les auraient enlevé pour d'autres.

Le 11 octobre 1973, à la veille d'une nouvelle vague mondiale d'observations qui allait durer toute l'année 1974, Charles Hick et Calvin Parker, deux amis qui étaient partis pêcher sur la rivière Pascagoula sont enlevés durant une vingtaine de minutes à bord d'un objet par des êtres d'environ 15 m.

Le 18 octobre, c'est au tour d'un équipage militaire à bord d'un hélicoptère reliant Columbus à Cleveland (Ohio) d'être «aspiré» par un objet cigaroïde muni d'une



Phénomène

la revue des phénomènes OVNI



lumière rouge et d'une autre verte.

Le 25 octobre, Carl Higdon est retrouvé dans un état de confusion mentale évidente à proximité de la Forêt Nationale de Medecine Bow dans le Wyoming. Il raconte qu'il fut enlevé dans un objet cubique par un extraterrestre nommé Ausso.

Le 30 janvier 1974, Associated Press annonce que l'équipage du vol 001 de Concorde, affrété tout spécialement en laboratoire volant pour l'observation de l'éclipse solaire du 30 juin 1973, aurait photographié un ovni. La nouvelle fait sensation dans le monde entier avant que les scientifiques ne se mettent d'accord : il ne s'agissait que d'un nuage de Baryum photographié dans la haute atmosphère.

Le 21 février 1974, le ministre des Armées de l'époque, Robert Galley, confie, dans une interview accordée au journaliste Jean-Claude Bourret et diffusée sur les ondes de France Inter,

que l'Etat français reste extrêmement ouvert par rapport au sujet : « (...) Ce que je crois profondément, c'est qu'il faut adopter vis-à-vis de ces phénomènes une attitude d'esprit extrêmement ouverte » (18). Interrogé en août 1992 par *Ovni-Présence*, il déclare : « Je crois qu'on a considérablement amplifié ou déformé, dans ma déclaration de 1974, ce qui était mon idée initiale ».

Il n'empêche, la France fera figure dans le monde entier d'exemple formidable I, c'est

O V N I
Malgré un
n o m

quelque
peu en
décalage,
ses objectifs
sont déjà l'en-
quête, la
contre-enquête et
l'information du
public.

Etats-Unis, à partir du milieu des années soixante-dix les mutilations d'animaux dans d'étranges circonstances prennent des proportions considérables. La rumeur rapproche les faits constatés des observations d'ovnis.

Le 5 novembre 1975, alors qu'il revient d'avoir coupé du bois avec ses camarades du Service des Forêts, Travis Walton observe un objet lenticulaire au bord de la piste faisant office de route. Lorsque le véhicule s'arrête, Walton descend et se précipite vers l'objet sous les yeux médusés de ses six compagnons (15). Ils verront un rayon bleuâtre venir le foudroyer et le soulever du sol. Complètement paniqués, ils quittent précipitamment les lieux en abandonnant là leur infortuné compagnon. Lorsqu'ils reviendront, un peu plus tard, Walton a disparu. Les recherches menées par la police et de nombreux volontaires ne permettront pas, au cours de la journée qui suit, de retrouver

ici-
tera ;
à cette
occa-
sion, les
prémices
du futur
Groupe
d'Etude
des
Phénomènes
Aérospatiaux Non
identifiés (GEPAN)
qui sera feréé trois ans
plus tard.

L'année 1974 verra aussi la création de l'Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes, prédécesseur d'SOS

Walton, et les autorités comment sérieusement à envisager qu'un meurtre ait pu être «habillé» d'une histoire aussi rocambolesque. Walton ne fera sa réapparition que 5 jours plus tard en appelant son beau frère. Visiblement choqué, amaigri et déshydraté, il porte une barbe de 5 jours et grommelle des choses incompréhensibles au sujet d'êtres dotés de grands yeux qui l'auraient terrorisé. L'enquête sera longue et difficile et les expertises contradictoires. On dira que Walton fut sous l'empire d'une drogue, qu'il avait halluciné. Et puis, il y a des détails qui ne collent pas... Pourquoi par exemple, lorsque, libéré par le rayon, il retombe, cela ne lui occasionne aucune trace... aucun bleu ? Si personne, à ce jour, n'a répondu à cette question, personne n'a pu non plus expliquer les témoignages concordants des 6 amis de Walton.

En 1977, le paysage ufologique français va être profondément bouleversé. Michel Monnerie, jusqu'à enquêteur de la revue *Lumières Dans La Nuit*, publie un livre intitulé *Et si les OVNIS n'existaient pas ?* (19). Prenant à contre pied les dogmes établis dans la communauté ufologique d'alors, il postule que les ovnis pourraient ne pas exister et relever d'un stéréotype forgé et perfectionné par une société de plus en plus technicisée. Les observations s'expliqueraient alors par des phénomènes naturels déformés par les témoins en fonction de leurs attentes. Au delà d'une question intéressante mais peut-être mal formulée, l'ouvrage a l'avantage de remettre en cause la méthode utilisée par les ufologues : un récit d'une demi-page, basé sur une coupure de presse approximative, dont le seul objectif est de conforter les croyances de l'enquêteur, ne peut suffire à quoi que ce soit.

L'onde de choc provoquée par la parution du «Monnerie» se fera sentir jusque dans les plus petites associations avec des effets dévastateurs. Quelques ufologues se montrent cependant séduits et prennent la plume pour noircir des dizaines de pages à la gloire d'une hypothèse (l'hypothèse psychosociologique) qui désormais peut tout expliquer. A l'instar de la Nouvelle vague au cinéma ou des Nouveaux philosophes, ils seront à l'origine de la «Nouvelle Ufologie», courant éphémère qui tentera de réduire, sans vraiment jamais se l'avouer, la casuistique à sa composante psychosociale. Mais les véritables dégâts, c'est chez «ceux de la base» qu'ils seront le plus visibles. Pris entre le marteau des témoignages et l'enclume du «réductionnisme», écoeurés et sans repères, ils abandonneront les uns après les autres. Je sorte que peu de groupes de cette époque existent encore aujourd'hui. Ceux qui demeurent surent négocier un cap difficile, se repositionnant entre rationalisme et crédulité, admettant qu'il y avait de nombreuses possibilités pour améliorer l'approche, notamment scientifique, vis-à-vis des phénomènes ovnis.

C'est dans ce contexte de crise que le Centre National d'Etudes Spatiales annonce la création du GEPAN, le Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés, prévu officiellement pour la fin 1977. Les objectifs initiaux sont ceux de tout groupe-ment ufologique privé à caractère scientifique qui se respecte, les moyens en plus. Le GEPAN devra faire des enquêtes et informer un Conseil Scientifique ainsi que le public de ses avancées, ce qu'il fait durant plusieurs années sous la houlette d'abord de son premier directeur, Claude Poher, puis sous celle d'Alain Esterle, son succes-

seur.

Faute de place, on ne peut résumer ici l'histoire du GEPAN, qui deviendra par la suite le SEPRA (Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique). Il faut voir, dans sa création, un événement purement circonstanciel. La vague de 1974 et les déclarations de Robert Galley y sont certes pour beaucoup, mais c'est aussi grâce à la pugnacité de Claude Poher, authentiquement intéressé par le phénomène et qui fit jouer l'ensemble de ses relations, y compris auprès du Président de l'Assemblée Nationale de l'époque - Alain Poher. Et puis, si l'on trouvait dans les coulisses du GEPAN des décideurs, industriels, politiques, militaires, on comprend bien que l'intérêt pour les ovnis n'était pas la motivation principale de certains. Peut-être, pense-t-on alors, les recherches pourraient-elles déboucher sur quelques avancées scientifiques ou militaires immédiatement exploitables.

Mais, si les ovnis ne sont pas la principale préoccupation de certains officiels chapeautant le GEPAN, il en va tout autrement de leur intérêt pour les ufologues comme en témoigne un rapport de L'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (IHEDN) du 20 juin 1977. Les rapporteurs s'inquiètent de la prolifération de groupes privés et de leur malléabilité : «(...) Il y a aussi (ici, les ovnis ne sont qu'un support parmi d'autres mais un support bien commode) le danger d'une manifestation de l'opinion. On peut exploiter l'ovni qui fait rêver pour des visées politiques, même confuses...(...)». Puis, dans la rubrique «Propositions du Comité», à la sous-rubrique «Contrôler les groupements d'ufologues» : «La façon dont les



enquêteurs des groupements privés se répandent dans toute la France pour interroger des témoins a suscité quelque inquiétude de voir un réseau de renseignement utiliser ce 'paravent', cette 'ouverture', surtout lorsqu'on sait que certains groupements distribuent sans aucun contrôle des cartes d'enquêteurs à leurs nouveaux abonnés». Le rapport passera complètement inaperçu de la communauté ufologique française, affaiblie et usée. Le public, lui, a les yeux tournés ailleurs.

Vers le Chili plus précisément où, le 25 avril 1977, le Caporal Armando Valdes disparaît dans une grosse lumière venue se poser à proximité du campement où il bivouaquait avec ses hommes. Une absence d'une quinzaine de minutes qui mettra en émoi toute l'unité, et puis un retour, plutôt une réapparition. Valdes dit des choses incompréhensibles, il est secoué de spasmes et a l'air hystérique. Surtout, sa montre indique un retard de 15 minutes alors qu'il arbore une barbe de 5 jours. Comme dans beaucoup d'affaires de ce genre, une enquête militaire pourtant assez poussée ne permettra pas de savoir ce que vécut Armando Valdes au cours de cette nuit mémorable (20).

En septembre 1978, les ufologues français en étaient encore à discuter de la validité de l'Hypothèse Extraterrestre (HET) par rapport à l'Hypothèse Sociopsychologique (HPS) lorsqu'ils reçurent, individuellement, une invitation à une réunion bipartite GEPAN / groupements privés. C'est donc en ordre dispersé qu'ils se rendaient à Toulouse pour écouter Claude Poher. Si l'objectif officiel était de présenter le GEPAN aux ufologues, on annonçait plus officieusement qu'il s'agissait d'une sorte de test, pour déterminer avec qui

le GEPAN serait le plus susceptible de collaborer. Ce fut un fiasco ! Les groupes repartirent comme ils étaient venus, sans qu'un calendrier de rencontres ne soit fixé. Poher prend congé cette même année et est remplacé par Alain Esterle. Le GEPAN se referme comme une huître estimant, peut-être à juste titre, que la communauté ufologique est bien trop fragilisée pour constituer un allié solide.

Qu'a cela ne tienne, si les ufologues n'ont pas les ovnis au GEPAN, ils les auront à l'ONU. Coleman von Keviczky s'est trouvé un allié inespéré en la personne de « Sir » Eric Gairy, un despote illuminé, premier ministre de La Grenade, petite île située au large des côtes vénézuéliennes, mais surtout Etat membre de l'organisation mondiale. Gairy va prendre la parole pour la première fois le 7 octobre 1975 au cours de la 30ème session de l'Assemblée Générale de l'ONU, puis, de nouveau, le 7 octobre 1976 devant la 31ème session et le 7 octobre 1977 devant la 32ème session. Mais ce n'est que le 8 décembre 1978 qu'aboutiront les efforts du lobbying : FONU adopte une résolution - en fait une déclaration de principe - où elle s'engage à se tenir informée du dossier ovni et dans laquelle elle engage les Etats membres à « coordonner, à l'échelon national, la recherche scientifique et les enquêtes portant sur la vie extraterrestre, y compris les objets volants non identifiés, et à informer le Secrétaire général des cas observés, de la recherche et de l'évaluation de ces activités (...) » (20).

Comme on l'a vu, la France n'a pas attendu les conclusions de FONU pour créer le GEPAN, quant aux autres pays, aucun ne mettra en place quoi que ce soit pour coor-

donner une quelconque recherche. Début mars 1979, Gairy est informé d'un coup d'Etat en préparation. Il répond à ses interlocuteurs qu'il gouvernera sur l'« ordre très sain de Dieu » et repart aux Nations Unies pour une nouvelle passe d'armes sur les ovnis. Quelques jours plus tard, il est destitué au profit de Maurice Bishop. Le coup d'Etat aura mis un frein au débat sur les ovnis à l'ONU, du moins pour de longues années.

Mais en 1979, c'est un autre événement qui va donner un « coup de sang » aux ufologues et mettre en ébullition les rédactions du monde entier. Le 26 novembre, Frank Fontaine, un jeune homme habitant Cergy-Pontoise, disparaît alors qu'il s'appête à partir avec des amis faire le marché à Cergy. Rapidement interrogés, puis soupçonnés par les gendarmes, les deux amis de Frank, Jean-Pierre Prévost et Salomon N'Diaye, déclarent l'avoir vu disparaître dans un brouillard lumineux. L'affaire fait les gros titres de la presse internationale d'autant que Frank Fontaine reste introuvable pendant une semaine. Le 3 décembre, il réapparaît dans un champ de choux bordant la route sur laquelle il se serait « envolé ». La spéculation est intense, mais les enquêteurs (tant ceux du GEPAN que du groupe privé Control) savent déjà que quelque chose ne va pas. De nombreux détails ne collent pas et Prévost, à qui il n'est rien arrivé, prend une place prépondérante dans l'affaire. Qu'a cela ne tienne ! Le mystère est soigneusement entretenu et même cultivé. Les extraterrestres doivent se manifester à Cergy le 15 août 1980. Des milliers de personnes se donnent rendez-vous. En vain. Nouvelle tentative le 15 août 1983. Nouveau happening. A nouveau rien ne se passe. Des le délai de prescription de 3 ans pour outrage



à magistrat passé, Prévost avoue : «Cergy, c'était bidon». Tout avait été inventé et Frank n'était planqué quelque part, histoire de ne pas être vu.

Si la cause est entendue, les motivations restent à ce jour confuses et Frank a passé cette semaine reste à déterminer. De nombreuses hypothèses ont été avancées pour expliquer l'affaire de Cergy-Pontoise, du canular pur et simple à l'expérience psychologique menée par un groupe mystérieux (hypothèse de Jacques Vallée) en passant par une affaire à visée lucrative. Aucune n'est satisfaisante à 100%.

Le début des années quatre-vingt sera celui des observations en Norvège, dans la vallée de Hessdalen. Là, durant plusieurs hivers consécutifs, l'association UFO Norge installe un poste fixe d'observation et peut constater les allées et venues d'étranges lumières qui suivent les reliefs de la vallée. Impossible de s'approcher, elle sont trop loin, et puis les conditions atmosphériques (parfois moins 30 degrés) interdisent toute confrontation directe. Elles seront néanmoins repérées et analysées à l'aide d'une station de (détection munie de capteurs de toutes sortes, photographiées et

filmées. Nos collègues norvégiens, qui ont lancé un vaste projet d'étude scientifique des lumières d'Hessdalen, refusent de se prononcer sur leur origine possible. Rien en l'état actuel de nos connaissances nous autorise à voir, dans leurs évolutions, une quelconque action intelligente, ce qui fait pencher les chercheurs vers un phénomène physique nouveau et non encore répertorié.

En 1981, le 8 janvier précisément, va se passer, à Trans-en-Provence dans le département du Var, une observation qui aura des répercussions durables en ufologie. Ce jour-là, Renato Niccolai s'active à construire un abri de pompe à eau dans son jardin, lorsqu'il entend un léger sifflement. Se retournant, il voit un objet qui descend vers le sol et qui se pose sur un chemin d'accès vers sa maison. L'objet y restera quelques instants, avant de repartir en émettant le même bruit.

L'observation en elle-même est relativement banale. Ce qui l'est moins, ce sont les analyses minutieuses des traces laissées sur le chemin et sur des plants de luzerne situés à proximité. Elles sont effectuées par le professeur Michel Bounias de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) à la demande du GEPAN. Michel

Bounias constate que «les concentrations des composants de l'appareil photosynthétique sont (...) très affaiblies au voisinage de la trace. [Par contre] le glucose y est fortement augmenté, tandis que les acides aminés libres sont (...), pour la plupart, anormalement peu concentrés». L'ensemble des constatations du professeur Bounias l'amènent à conclure que «Ce qui s'est passé, à Trans-en-Provence, a laissé des traces qui confirment les indications fournies par le témoin et tendent à orienter les conclusions dans le sens de l'objectivité du phénomène observé». Il se refuse, cependant, toujours à se prononcer sur l'origine ou la nature de ce qui fut observé : «(...) quant à dire quelle est la nature exacte de l'objet décrit, ceci est une autre affaire, qui ne relève pas des mêmes orientations scientifiques» (22). L'affaire de Trans garde tout son mystère, mais passe à la postérité comme étant l'un des cas dont les traces furent les mieux enquêtés. Il s'agira-là d'un des derniers grands cas répertoriés.

L'année 1981 est aussi celle du changement de cap politique en France. Il est fortement question de mettre un terme au GEPAN qui ne correspond plus à l'image que le CNES souhaite donner de ses



Vue d'ensemble de Cergy-Pontoise
Les visiteurs se préparent à la
«rencontre» du 15 août 1983.

Phénomène

la revue des phénomènes OVNI

services. Plutôt que de risquer une confrontation ouverte avec le public et les médias, traditionnellement assez attachés aux ovnis, les autorités choisissent la douceur. Jean-Jacques Velasco remplace Alain Esterle en 1983. Le Conseil Scientifique ne se réunit plus et le nouveau directeur n'a de comptes à rendre à personne si ce n'est à sa hiérarchie. En 1989, c'en sera définitivement terminé du GEPAN, transformé en Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEPRa). Les Notes Techniques sont arrêtées et il n'est pas dans les attributions du SEPRa, dont l'omnipotent Jean-Jacques Velasco est toujours le chef, d'informer le public. Du GEPAN, formidable outil d'acquisition et d'expertise des cas, on passe au SEPRa, simple officine où la langue de bois le dispute aux secrets, de polichinelle.

Cela n'empêchera pas JJ. Velasco de montrer des velléités européennes. En 1989, débute en Belgique l'une des plus importantes vagues d'observation d'ovnis qu'il ait été donné à l'Europe de vivre. Des centaines de témoins se font connaître, deux années durant, pour signaler le survol d'appareils étranges au-dessus de la Belgique, essentiellement triangulaires d'ailleurs. La Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (SOBEPS) fait son maximum, mais ce n'est pas suffisant. Elle demande le concours de députés européens d'origine belge, afin qu'ils inscrivent les ovnis à l'ordre du jour des débats au Parlement Européen, afin que «Les Douze» créent une commission européenne en charge des ovnis. Nous sommes à la fin 1990. Début 1991, la Commission

de l'Energie décide d'instruire le dossier et parvient à la conclusion qu'une étude européenne des ovnis pourrait être envisagée avec quelque intérêt. Jean-Jacques Velasco surfe sur la vague et se place en première ligne, de sorte que c'est tout naturellement un élargissement des compétences du SEPRa que proposent les députés européens chargés du dossier. En 1993, devant l'hostilité de parlementaires britanniques, la CEE fait machine arrière et se désengage. L'Europe des ovnis aura eu chaud.

Résumer les années quatre-vingt-dix ne serait pas tâche aisée. Paradoxalement, si l'on parle de plus en plus de s



Le 5 novembre 1990, des milliers de personnes voient passer le phénomène ci-contre selon un axe ouest-est. Cela deviendra l'un des cas les plus controversés des années quatre-vingt-dix.

ovnis, l'ufologie, elle, ressemble à un immense désert parsemé de quelques rares oasis. Aux Etats-Unis par exemple, ou en dehors de quelques exceptions les ovnis ne paraissent plus vraiment intéresser les ufologues, plus préoccupés par le juteux business des abductions (pseudo-enlèvements par des extraterrestres) et de Roswell réunis. L'Europe n'est guère mieux lotie avec ses fausses autopsies roswelliennes et la création de myriades de groupuscules, dans tous les pays, qui vont des plus dangereux aux plus naïfs, et qui semblent constituer autant de chapelles d'une même religion. Les valeurs sûres restent encore,

de ce côté de l'Atlantique en tout cas, les grands groupes nationaux tels le Centro Italiano Studi Ufologici (CISU) qui tente, en fédérant les compétences, les moyens et les initiatives, de préserver une véritable recherche saine et ouverte.

Le 5 novembre 1990, des milliers de personnes, dans toute la France, observent des dizaines de lumières se dirigeant sensiblement d'ouest en est. Des centaines de témoignages font état de «triangles» volant à très basse altitude, changeant parfois de direction ou disparaissant derrière les collines.

Le SEPRa, dont l'objectif principal est de surveiller les rentrées atmosphériques - rappelons-le - annonce rapidement qu'il s'agit

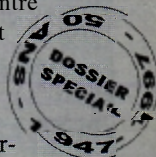
de la rentrée atmosphérique des débris du 3ème étage d'une fusée Proton, lancée le 3 octobre.

Vérification faite, il y eut bien une rentrée ce soir là, mais d'une fusée partie le 3 novembre !

D'aucuns y verront une précipitation à expliquer quelque

chose qui ne peut être une rentrée atmosphérique. De fait, la proximité de la vague d'observations d'ovnis en Belgique et de la Guerre du Golfe, ne facilite pas les interprétations, d'autant que certains témoins hautement qualifiés sont formels sur le caractère inhabituel de leur observation.

Malgré les dénégations de l'Armée de l'Air, il est démontré que la Chasse avait décollé ce soir-là pour vérifier ce qui avait bien pu se passer, et il est fort probable que certains témoins aient pu voir les aéronefs. Pour le reste, c'est



une question d'interprétation... et elles ne manquent pas.

Il y aurait eu évidemment beaucoup à dire encore et il est évident que nous avons dû effectuer un tri sévère pour ne garder que les repères. Nous avons volontairement moins insisté sur l'histoire immédiate, dont tous nos lecteurs sont les témoins privilégiés, pour montrer à quel point l'ufologie a évolué et se trouve sur une pente descendante. Sans un sursaut rapide que nous appelons de nos vœux mais en laquelle nous ne croyons guère, le dossier, tel qu'il nous fut transmis par nos prédécesseurs, risque de se refermer à tout jamais.



Perry Petrakis

Références :

1. Lagrange, P., La rumeur de Roswell, Editions La Découverte, 1996.
2. Bourdais, G., Sont-ils déjà là ? Extraterrestres : l'Affaire Roswell, Presses du Châtelet, 1995.
3. Clark, J., The emergence of a phenomenon : UFO's from the beginning through 1959, UFO Encyclopedia, vol. 2, Omnigraphics, 1992.
4. Ruppelt, E.J., The Report on Unidentified Flying Objects, Doubleday, 1956.
5. Stanton, L. Jerome, Flying Saucers : hoax or reality, Belmnt, 1966.
6. Editions Del Duca, 1951.
7. Chanel, P., Le Passé Défini. III. 1954, journal de Jean Cocteau établi et annoté par Pierre Chanel, Gallimard, 1989.
8. Michel, Aimé., Lueurs sur les soucoupes volantes, Découvertes Marne, 1954.
9. Guieu, J., Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde, Fleuve Noir, 1954 (réédité en 1972 par l'Omnium Littéraire, dans la collection 4ème Dimension).
10. Fiquet, M., Ruchon, J.L., OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France, éditions Alain Lefeuve, 1979.
11. Guieu, J., Black put sur les soucoupes volantes, Fleuve Noir, 1956 (réédité en 1972 par l'Omnium Littéraire, dans la collection 4ème Dimension).
12. Plantier, J., La propulsion des soucoupes volantes par action directe sur l'atome, Marne (collection Découvertes, Etudes, Découvertes), 1955.
13. Garreau, Ch. Alerte dans le ciel, Editions du Grand Damier, 1956.
14. Interview du Colonel Guillermin par Giovanni Sciuto, L'Inconnu, n° 61.
15. Clark, J., High Strangeness : UFOs from 1960 through 1979, UFO Encyclopedia, vol. 3, Omnigraphics, 1996.
16. Vallée, J. et J., Les phénomènes insolites de l'espace, L'ordre du Jour, La Table Ronde, 1966.
17. Pinvidic, Th., Le noeud gordien ou la fantastique histoire des ovnis, France Empire, 1979.
18. Phénomènes Spatiaux, n° 40-41-42, 2ème à 4ème trim, 1974, pp. 10-11.
19. Monnerie, M., Et si les OVNIS n'existaient pas ?, Les Humanoïdes Associés, 1977.
20. Bourret, J.C., Ovni. l'armée parle, France Empire, 1979.
21. Newsweek, 26 mars 1979.
22. Ovni-Présence, n° 46, août 1991.

Publicité

AFFICHEZ VOS CDNVICTIONS

PLUS QU'UN TEE-SHIRT: UN SIGNE DE RECONNAISSANCE

PEPTO CELEBRE L'ANNIVERSAIRE

AVEC DEUX MODELES EXCLUSIFS

ET DISPONIBLES EN VPC

AU PRIX DE!

180 FFRS/PIÈCE

PORT COMPRIS

POUR COMMANDER RIEN DE PLUS SIMPLE

FAITES NOUS PARVENIR VOTRE REGLEMENT PAR CHEQUE

ET BIEN SUR VOTRE COMMANDE SUR PAPIER LIBRE A

PEPTO 1 BIS BD JEAN JAURES 13240 SEPTEMES LES VALLONS

TEL: 04.91.51.82.11 FAX: 04.91.51.82.88



PHOTO / MARC ALBERT



TAILLES DISPOS; L / XL

NOUS RECHERCHONS DES DEALERS



Panorama

Ufologie : l'éternel recommencement ?

○ Renaud Marhic

L'ufologie souffle ses cinquante bougies. L'âge mûr diront certains. Les ingrédients du gâteau pourtant prêtent à commentaires. Science ? Parascience ? Mysticisme technologique ? Phénomène fait le point sur ce que représente réellement aujourd'hui l'étude des ovnis et propose les regards croisés de trois acteurs de l'ufologie d'hier et d'aujourd'hui.

C'était en septembre 1970. La presse annonçait le décès du général d'armée aérienne Chassin. L'homme était connu tant pour sa passion pour Mao Tse Toung que pour son parcours politique tortueux (1). Mais une petite revue évoquait, elle, une autre facette du personnage. C'est que le militaire s'était pris d'intérêt pour la question... des soucoupes volantes ! A ce titre, il avait accepté la présidence du Groupement d'Etude des Phénomènes Aériens (GEPA), dont le bulletin, *Phénomènes Spatiaux*, lui rendait à présent un hommage posthume.

Le GEPA avait vu le jour en 1962, sous l'impulsion du Docteur ès-sciences et spécialiste de l'électronique René Hardy, bientôt rejoint par René Fouéré, un exégète du philosophe indien Krishnamurti (2). Les deux hommes, déjà, représentaient les déçus d'une certaine ufologie. Celle de la Commission d'Enquête Internationale Ouranos en l'occurrence. Là pourtant, l'ufologie française - sous sa forme associative - avait commencé. René Fouéré s'en était expliqué

dans *Phénomènes Spatiaux* en 1972 : « Mis en rapport vers l'année 1953 avec la Commission Ouranos, nous avons assisté régulièrement à ses séances où



nous avons rencontré, outre Marc Thirouin et Jimmy Guieu, des personnalités telles que Gérard Cordonnier, François Couten, René Hardy, le commandant Lenoir, le Dr Pagès et Jean Plantier et bien d'autres auditeurs

qui sont devenus et restés nos amis. Ces réunions, qui se tenaient, finalement, dans une salle de classe d'une école privée du boulevard Lannes, furent, vers les années 1961 et 1962, décapitées, en quelque sorte, par l'absence de leur président Marc Thirouin, pour raison de santé, pendant plus d'un an. La revue, dont la parution avait été déjà des plus intermittentes, ne paraissait plus. En outre, quelle que fût la bonne volonté de Marc Thirouin, son manque de compétence dans le domaine scientifique, aggravé à son retour, qui ne fut que provisoire puisqu'il alla peu après se fixer à Valence, par un engourdissement de ses facultés d'appréciation dû aux médicaments qu'il était contraint d'absorber, ouvrit la porte des séances d'Ouranos à des prédicateurs de théories nébuleuses, qui n'allaient pas sans irriter quelque peu les auditeurs mieux informés. La pseudo-science devenait envahissante, et la revue, qui était en quelque sorte le sang de l'organisation, faisait cependant depuis longtemps défaut. La recherche devenait totalement stagnante. C'est dans cette situation, qui se prolongeait et créait chez les esprits les plus sérieux un malaise grandissant, que René Hardy conçut le projet de mettre sur pied une organisation scientifiquement plus sûre et d'une plus grande efficacité (3).»

Les tables tournantes ou les soucoupes volantes, il fallait choisir. Et le GEPA choisit. Rationalisme ? Non, certainement pas. Pour les tenants de la raison, la lecture de *Phénomènes Spatiaux* a de quoi faire dresser les cheveux sur la tête. Replacée dans son contexte historique, la démarche apparaît pourtant comme raisonnable... En 1962, il n'y a que quinze ans que les soucoupes volantes ont fait leur appa-

rition. Les témoignages qui parviennent alors des Etats-Unis donnent l'illusion fa-
 que le mystère sera bref. Une certitude exprimée par le général Chassin en 1967 : « *Je suis persuadé que, d'ici très peu de temps, nous allons enfin trouver le secret des ufos, et que ce sera-là un des événements les plus importants du siècle.* » (4) » Les ovnis sont-ils la manifestation d'une intelligence extraterrestre ? Au GEPA, on y croit, mais pas n'importe comment. René Fouéré le répétera souvent : « *J'ai la passion de la vérité, pas celle des soucoupes volantes.* » On s'entoure donc de spécialistes, techniciens ou scientifiques, afin de décortiquer les témoignages. Au risque du ridicule parfois, on informe les autorités, et ce, jusqu'aux plus hauts échelons de l'Etat. Surtout, on sait éviter les panneaux dans lesquels d'autres enthousiastes ne manqueront pas de tomber. Le GEPA exprimera sa méfiance vis-à-vis de travaux statistiques se basant sur des témoignages non vérifiés et doutera ouvertement des photos de soucoupes volantes toujours plus nombreuses, toujours plus belles... René Fouéré : « *Plus nous serons sévères dans nos appréciations sur nos observations personnelles, ou sur celles que d'autres nous communiqueront, et plus nous gagnerons de crédit près des hommes de science.* » (5) »

Pourtant, le mystère ne sera pas résolu. Mais c'est le GEPA qui servira de référence quand, en

1977, le gouvernement français décida de se pencher, via le Centre National d'Etudes Spatiales (CNES), sur le phénomène ovni. A l'association privée, les officiels emprunteront son sigle et sa terminologie qui avaient déjà substitué la notion de « *phénomènes aériens* » à celle de « *d'objets volants* ». Ce sera la création du Groupe d'Etudes des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (GEPAN) (6).

C'est cependant un autre sigle que celui du GEPA que le public va

retenir : LDLN. En cela, le rôle d'un jeune journaliste radio de l'ORTF allait être déterminant. En 1974, Jean-Claude Bourret, spécialiste des questions spatiales à France Inter, donnait le coup d'envoi d'une série de trente-neuf émissions consacrées à ces soucoupes volantes qu'on n'appellerait bientôt plus qu' Objets Volants Non Identifiés ou ovnis. L'interview par Bourret du ministre des Armées de l'époque, Robert Galley, allait connaître un retentissement national et assurer aux *Dossiers ovnis de France*



**l'étude des
phénomènes
aérospatiaux
non-identifiés**

*Couverture de la première
plaquette éditée par le Centre
National d'Etudes Spatiales
pour présenter le Groupe
d'Etude des Phénomènes
Aérospatiaux Non identifiés.*

Inter une audience considérable. Le journaliste en tirera un premier ouvrage en 1975 : *La nouvelle vague des soucoupes volantes*. Il sera suivi de quatre autres propulsant leur auteur au rang de «Monsieur ovni» français. Au plus fort de son intérêt pour les ovnis, Jean-Claude Bourret a bien fait le détour par la rue de la Tombe-Issoire où siégeait alors le GEPA. Ses responsables lui ont même ouvert leurs archives. Les livres de «Monsieur ovni» comportent pourtant très peu d'allusions à l'association de René Fouéré. De toute évidence, l'auteur a choisi de jouer une autre carte. Celle de *Lumières Dans La Nuit* (LDLN), « le seul groupement privé français qui essaie de produire un travail régulier, et à peu près sérieux (...) » (7).

Fondée en 1958, la revue *Lumières Dans La Nuit* a longtemps été l'objet d'un quiproquo. Considérée par beaucoup comme une association à but non lucratif, LDLN est en fait une société commerciale, créée par Raymond Veillith, et domiciliée au Chambon-sur-Lignon. A ses débuts, cette publication mensuelle présentait l'originalité de publier un mois sur deux des informations relatives aux soucoupes volantes, les autres livraisons étant consacrées aux « *Respect des Lois de la Vie, alimentation rationnelle, étude des prophéties, étude de l'insolite, spiritualité, etc.* » Raymond Veillith expliquera d'ailleurs très tôt ses motivations dans un texte intitulé *Le retour du Christ, étude des prophéties bibliques et privées, les soucoupes volantes et le «grand coup», apparition d'Étres mystérieux qui annoncent ce retour proche*. Analysant les prophéties bibliques - ainsi que d'autres moins connues -, les corrélant avec les témoignages

relatifs aux soucoupes volantes, l'auteur concluait : « *Le retour du Christ pour notre époque est une certitude* » (8).

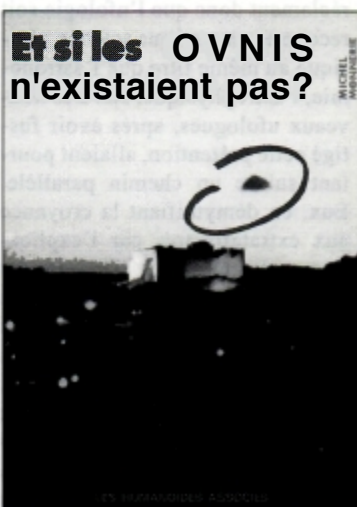
En partie grâce à Jean-Claude Bourret, LDLN acquit dans les années soixante-dix une réelle popularité. Proposant sans contrôle aucun une « *carte d'enquêteur officiel* » à toute personne majeure qui en faisait la demande, la revue se dotera même d'un réseau d'« *enquêteurs* » à l'image de son contenu : hétéroclite ! Là, voisineront d'authentiques passionnés dévoués et méticuleux dans le recueil des témoignages, avec des personnages aux préoccupations nettement plus mystiques. En 1985 encore, trois ans avant que Raymond Veillith ne passe la main, LDLN dissertait toujours sur les prophéties et ce que l'étude des ovnis pouvait en attendre...

Mais en 1977, alors que l'Etat français se lance dans la chasse aux ovnis à travers le GEPAN et le CNES, des voix vont s'élever. *Et si les ovnis n'existaient pas ?* C'est la question posée en titre d'un ouvrage sacrilège qui paraîtra cette année-là sous la plume de Michel Monnerie (9). L'homme fait partie de ces passionnés méticuleux évoqués plus haut. Comme bien d'autres, ils avaient cru trouver en LDLN un organisme susceptible d'apporter un éclairage scientifique au problème posé par les témoignages ovnis. Après dix

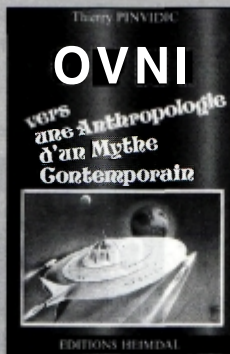
années « *de recherche et d'errance* », Monnerie a pourtant acquis une certitude : le phénomène des ovnis peut s'expliquer en terme de sociologie et de psychologie. Il est affaire de rumeurs, d'erreurs d'in-

terprétation, mais en aucun cas de visites d'extraterrestres ! A sa suite, des dizaines d'ufologues semblent se réveiller brusquement. La « *nouvelle ufologie* » vient de naître. Nouvelle en cela qu'il n'est désormais plus question de prouver l'existence des ovnis mais de tenter d'expliquer les témoignages. Et les idées de Michel Monnerie

de faire tâche d'huile à travers l'Europe. De 1977 à 1993, des dizaines de récits seront ré-examinés. Au final, des explications rationnelles sont le plus souvent apportées. Là, l'ovni était un hélicoptère mal perçu par les témoins en raison de la brume, ici c'était la brillante Vénus...



Les ufologues s'étaient-ils donc trompés sur toute la ligne ? Pour répondre à cette question, c'est l'étude des ovnis qui est cette fois remise en question. Le coup sera rude. Les organisations ufologiques se voient reléguées par leurs anciens membres ralliés aux idées de Monnerie, au rang de cénacles de crédules radotants. Seulement voilà, après avoir trouvé des réponses à ses questions, la nouvelle ufologie avait-elle encore une raison d'être ? D'un point de vue rationaliste, il n'était pas extravagant que des spécialistes de la question puissent, chaque fois que nécessaire, rappeler que leurs travaux avaient amené des réponses négatives aux questions ressassées par les médias : « les ovnis existent-ils ? », « les extraterrestres sont-ils parmi nous ? » etc. Mais les nouveaux ufologues, en France du moins, ne s'étaient pas débarrassés de tous leurs vieux démons. L'un d'entre eux s'agitait encore : le besoin de reconnaissance scientifique. Les ufologues, affirmant apporter la preuve de l'existence d'une vie extraterrestre par les témoignages ovnis qu'ils recueillaient, ont toujours été persuadés de faire là oeuvre de Science. En toute logique, ils réclament donc que l'ufologie soit reconnue en tant que science physique au même titre que l'astronomie, l'astrophysique, etc. Les nouveaux ufologues, après avoir fustigé cette prétention, allaient pourtant suivre un chemin parallèle. Eux, en démythifiant la croyance aux extraterrestres par l'explication rationnelle des témoignages ovnis, crurent aussi faire oeuvre scientifique. Pas étonnant qu'ils aient réclamé à leur tour que leurs travaux soient reconnus du point de vue des sciences sociales telles que la psychosociologie, l'anthropologie, etc. Là-aussi, l'échec sera patent. Quand bien même on



Le testament de la nouvelle ufologie

Ovni : vers une anthropologie d'un mythe contemporain, tel est le titre de l'ouvrage collectif paru en 1993 sous la direction de Thierry Pinvidic. Regroupant, parmi d'autres auteurs, les figures de proue de la nouvelle ufologie, l'ouvrage ressemble à un traité de sociologie. Son intitulé introduit par

ailleurs la notion d'étude **anthropologique**. Les textes, de valeurs inégales, font aussi régulièrement référence à la psychologie. Autant d'appel du pied aux sciences sociales qui délaisseraient à travers le phénomène ovni un sujet leur revenant pourtant de plein droit. Certes, à découvrir comment nos sens peuvent nous abuser et nous faire prendre des vessies pour des lanternes, comment encore de banals canulars et autres incidents prosaïques deviennent des légendes modernes, comment enfin l'homme, depuis qu'il est homme, a toujours nourri de grandes mythologies concernant le contact avec des puissances supérieures, en découvrant tout cela donc, on comprend l'implication des disciplines auxquelles se réfèrent ici les auteurs. L'impact de l'ouvrage sur les milieux universitaires sera pourtant quasi-nul. Peut-être parce que seuls cinq des auteurs sur vingt-trois possédaient une qualification en matière de sciences sociales.

retient comme valide l'hypothèse psychosociologique pour expliquer le phénomène ovni, quand bien même on admet donc qu'à partir de 1947 une nouvelle mythologie - celle des extraterrestres visitant la Terre - ait vu le jour, la Science ne trouve pas là matière à s'émouvoir. Après vingt ans de nouvelle ufologie, il est clair que l'anthropologie du mythe extraterrestre que certains appelaient de leurs vœux n'a toujours pas vu le jour.

Aujourd'hui, sur quoi ont débouché les espoirs des pionniers et les dénégations des nouveaux ufologues ? Un rapide tour d'horizon

des groupes déjà cités est éloquent. Ouranos a versé plus que jamais dans l'occultisme, voyant dans le phénomène ovni une manipulation du genre humain par des puissances diaboliques... Les activités du GEPA - en sommeil, selon l'expression consacrée - se sont réduites à quelques réunions. René Fouéré est mort à son tour sans voir le mystère résolu. Le GEPAN a disparu, ses archives revenant au Service d'Etude des Phénomènes de Reentrée Atmosphérique (SEPPA), toujours sous l'égide du CNES. La commission officielle a certes reconnu avoir rencontré certains cas résistants à l'analyse, mais on ne peut parler de débouché scientifique. LDLN a été vendue. Son nouveau propriétaire



L'avis d'un pionnier...

François Couten, documentaliste de profession, a connu l'ufologie depuis ses débuts. Il croit aux ovnis et ne désespère pas que le mystère soit résolu.

- Quel bilan tirez-vous de cinquante ans d'ufologie, vous qui en avez connu les balbutiements ?

Il y a tellement de choses qui paraissent... Je me concentre donc exclusivement sur des faits tangibles. Ceci dit, on a avancé. Aimé Michel que j'ai bien connu disait « *nos connaissances tiennent sur un timbre poste* », ce qui n'est plus vrai. Aujourd'hui, je reçois des témoignages du monde entier à travers trois serveurs Internet. J'étudie en ce moment des cas en provenance de Russie, d'Ecosse, d'Israël... Il faut faire le tri.

- Que pensez-vous des associations ufologiques actuelles ?

Elles sont tributaires de leurs présidents, des limites pécuniaires ou des ennuis de santé de ceux-ci... Je tiens à jour une liste des associations qu'il me faut régulièrement épurer. Beaucoup d'associations ne peuvent même pas être jointes par téléphone ! Récemment s'est créé un groupe pour obliger les officiels à dévoiler leurs batteries. Son siège se trouve dans une citée HLM. Ca ne fait pas le poids quand on veut rayonner à l'échelon international. Il n'y a pas d'action concertée. Ceci dit, les associations ufologiques ne sont pas inutiles pour autant.



- Les ufologues se sont beaucoup démenés en vain pour que les autorités reconnaissent l'existence des ovnis. Qu'en pensez-vous ?

En France, il y a un intérêt des autorités au plus haut niveau mais il n'y a pour l'heure qu'une accumulation d'observations sans réelle exploitation. On n'a déjà pas d'argent pour certains programmes militaires, ce qui oblige à développer au moindre coût...

- On annonçait aussi de grandes révélations des Russes après la chute du mur de Berlin...

Oui, les Russes se sont toujours intéressés aux ovnis. Le GRU (renseignement militaire, ndlr) possède de nombreux documents à ce sujet. Mais en ce moment, c'est du délire en ce qui concerne le dossier ovni. Comme je l'ai déjà dit, certaines sangues du complexe militaro-industriel éditent à tour de bras des documents bidons pour pomper du fric et ça marche question cachet « *Cosmic Secret* » et tutti quanti.

- Voyez-vous un avenir à l'ufologie ?

Il faudrait pour cela que quelqu'un capture un extraterrestre et le soumette aux objectifs des journalistes !



a abandonné les prophéties. Un réseau d'enquêteurs continue de compiler infatigablement les témoignages. Avec minutie ou de façon plus folklorique... Quant aux nouveaux ufologues, ils ont fini, pour beaucoup, par s'éloigner de leur ancienne passion.

Bien sûr, l'ufologie connaît cette année un regain d'intérêt via la grande presse qui célèbre son cinquantième anniversaire. Des productions cinématographiques ou télévisuelles comme *Independance Day* et *X-Files* achèvent de remettre au goût du

jour le phénomène ovni. Il n'empêche ! La situation reste proche de celle que nous avons connue depuis les années cinquante. Au mieux, l'ufologie est un hobby. Au pire, elle est une parascience avec tous les risques de dérapages que cela implique.

L'avis d'un ufologue de terrain

Jean-Pierre Troadec est journaliste. Délégué de l'association SOS OVNI pour la région Rhône-Alpes, ce sont des méthodes d'investigations journalistiques qu'il entend appliquer au phénomène ovni. Pour lui, les choses avancent.



Arthur DE

- L'ufologie a-t-elle avancée selon vous ?

Je considère que les choses ont évolué en cinquante ans. Les ufologues sont moins nombreux, mais on a gagné en qualité. Globalement, ils sont plus prudents dans leur approche. Ils ne sont pas devenus des sceptiques, mais leur démarche s'est faite plus scientifique.

- Ce sont pourtant des personnages fort peu sérieux qui occupent le devant de la scène ufologique...

Le public pense que les ufologues ont accès à des dossiers secrets et que les gouvernements conspirent pour cacher la vérité sur les ovnis. Quand les ufologues sérieux démentent ceci, le public est évidemment déçu. Cela dit, on ne pourra jamais empêcher certains de laisser libre court à leurs fantasmes. Dans le cadre d'une démarche ludique ou de croyance, tout est possible. Je pense que pour se préserver de cela, la meilleure approche est l'investigation journalistique, c'est-à-dire se pencher sur des faits. C'est une démarche tout à fait excitante. Il y a des choses à trouver même si elles ne correspondent pas à la fiction ambiante.

- L'ufologie n'est-elle pas prisonnière de l'hypothèse extraterrestre qui la condamne à une attente quasi-messianique de visiteurs de l'espace ?

C'est en effet l'hypothèse la plus récurrente parce que c'est la plus simple. Que reste-t-il si l'on rejette cette hypothèse ? Des armes secrètes ? Des phénomènes physiques encore inexpliqués ? La manifestation d'un monde parallèle ? L'hypothèse psychosociologique ? Pour le public, la visite d'extraterrestres est plus facile à admettre. Elle est plus séduisante. Plus rassurante aussi. En ce qui me concerne, je n'ai pas d'hypothèse à défendre. Je dirai que le phénomène ovni existe et qu'au-delà de cela, on ne peut aller plus loin si l'on veut rester sérieux. Je me borne à constater qu'il existe des phénomènes non identifiés comme je l'ai constaté à travers mes enquêtes depuis plus de vingt-quatre ans. L'explication est certainement beaucoup plus complexe qu'on ne peut l'imaginer.

Hobby, disions-nous. L'étude des ovnis se découvre bien souvent au détour d'un livre ou d'une revue. Anecdotes et témoignages impressionnent le lecteur au point de le pousser à se lancer lui-même sur la piste de ces insaisissables ovnis. Le temps libre du week-end va alors être consacré à cette nouvelle passion, à la rencontre de ceux qui affirment avoir vu d'étranges lumières briller au firmament. La bibliothèque familiale s'enrichit d'un nouveau rayon consacré à la littérature ufologique. Le magnétoscope tourne à chaque émission consacrée au sujet. Et bientôt naît la certitude : les témoignages ovnis sont le reflet d'une réalité physique derrière laquelle se cache une intelligence, probablement extraterrestre qui, tôt ou tard, prendra contact avec notre civilisation... En d'autres termes, le mystère sera bref ! Mais au bout de quelques années la passion s'é-mousse. Les livres et revues spécialisées, jadis collectionnés comme autant de bijoux, prennent l'allure de catalogues de promesses électorales non tenues. Les magnétoscopes n'enregistrent plus que du déjà vu... Pour le passionné qui avait cru, à l'instar du général Chassin, que la preuve de l'existence des ovnis ne tarderait pas à nous être apportée, la désillusion est grande. Déjà cinquante ans d'attente... Quand, en sus, le passionné découvre que la nouvelle ufologie a jadis contesté la notion même d'existence des ovnis en tant que phénomène physique, l'abandon guette bien souvent.

Mais nous disions aussi parascience. Là, c'est un danger certain qui menace le passionné. Selon Jean-Pierre Troadec (cf encadré), auteur d'un *Que sais-je* consacré aux ovnis (10), l'ufologue idéal pourrait se définir ainsi : «individu



consacrant une grande partie de son temps et de ses moyens à l'étude du phénomène baptisé ovni et de ses dérivés ; ceci avec une démarche scientifique, sans aucune idée préconçue quant à la nature du phénomène ovni.»

Jean-Pierre Troadec relativise ce portrait idéal par un autre, celui du « *soucoupiste* » cette fois, plus largement répandu : « *individu consacrant une grande partie de son temps et de ses moyens à développer ses fantasmes ou toutes idées reçues, selon lesquelles les ovnis sont pilotés par des extraterrestres venant d'autres mondes habités, qui ont pour mission la reconnaissance de la Terre (...)* » (11). C'est là le problème de toutes les parasciences. Celles-ci peuvent se définir comme des disciplines non enseignées à l'Université - puisque non reconnues comme intéressant la Science - mais qui bien sûr aspirent à l'être un jour. Dès lors, ceux qui ont fait leur le domaine de telle ou telle parascience n'auront de cesse d'obtenir cette reconnaissance. Avec une certaine forme de rigueur pour les uns, nettement moins sérieusement pour les autres. La radiesthésie a ainsi connu ses travaux « scientifiques », comme ceux du professeur Yves Rocard. S'ils ne furent jamais couronnés de succès - en cela qu'ils n'ont rien démontré -, ils restent néanmoins très éloignés des affirmations fumeuses de certains radiesthésistes affirmant pouvoir découvrir tout et n'importe quoi grâce à un simple pendule... De même, si nombre de passionnés s'intéressent raisonnablement au phénomène ovni, il en est beaucoup d'autres qui sombrent dans l'irrationnel le plus total.

Retrouvons notre passionné. Si malgré tout, il n'a pas abandonné, peut-être décidera-t-il de franchir



L'avis d'un critique...

Michel Piccin, dans la foulée des nouveaux ufologues, a tenté de faire évoluer le domaine vers plus de rigueur et de sérieux. Il dresse aujourd'hui un état des lieux sans concession.

- Quels sont vos impressions sur l'ufologie à l'heure des bilans ?

Je dirais que la véritable ufologie commence maintenant. Tout ce qui était avant est du vent ! Le soucoupes-circus, les péroraisons et les grandes théories ne cachent que très peu d'individus sérieux. Ce sont peut-être les idées de

ceux-là qui vont permettre enfin de voir où on va. L'ufologie n'a pas à redorer son blason, il lui faut un blason ! Les ufologues n'ont jamais voulu faire le ménage...

- L'ufologie ne serait-elle pas un éternel recommencement ?

Si et c'est normal. J'en ai l'expérience. Il y a vingt ans, je mettais en garde des jeunes exactement comme je le fais aujourd'hui pour qu'ils ne prennent pas n'importe quoi pour argent comptant. Ce qui est accessible aux jeunes qui s'intéressent aujourd'hui à l'ufologie, ce sont malheureusement les pires niaines. Les médias mettent systématiquement en avant les allumés.

- Que vous évoquent des affaires comme la prétendue autopsie de l'extraterrestre de Roswell ?

C'est un coup médiatique fumant. On utilise des techniques psychologiques et les médias pour amasser des sommes considérables. Cela devient gravissime. Pour moi, c'est du niveau des « avions-renifleurs ». Aujourd'hui, les promoteurs de l'affaire rigolent. Ils n'ont jamais prétendu que ce que l'on voit dans le film est effectivement un extraterrestre, ils ont simplement prétendu avoir fait une copie d'un film authentique... De ce côté-là, ils sont inattaquables.

- Comment se fait-il que certains ufologues, très radicaux dans leur croyance aux extraterrestres, en viennent à se rapprocher de groupuscules d'extrême droite ?

Ça ne m'étonne pas. Les idées abracadabrantes des nazis en matière de science venaient pour beaucoup de Madame Blavatsky (fondatrice de la théosophie, ndlr). Les groupes politiques extrémistes savent se servir des sectes et des groupes dérivant vers l'occultisme. L'ufologie n'attire pas que des curieux ou des pacifistes attendant le salut des extraterrestres. Elle attire aussi des personnages voulant nous faire croire que les ovnis annoncent le retour d'une civilisation supérieure dont ils sont les descendants. La croyance aux ovnis leur apporte donc une légitimité en tant que groupe devant diriger le monde. Ces idées délirantes ne sont pas nouvelles.

- On peut s'intéresser aux ovnis sans y croire comme ont tenté de le faire les nouveaux ufologues ?

Absolument. On peut se pencher sur le sujet comme le feraient les ethnologues. Certaines personnes étudient bien les religions et ne croient à aucun dieu. C'est mon cas.

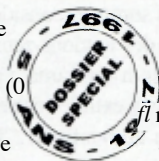
« Petits Gris » : Le mythe qui fait mal à l'ufologie

Les années soixante-dix... Un Américain parmi tant d'autres se passionne pour les ovnis. Une rencontre va faire basculer la vie de Paul Bennewitz. C'est une femme. Elle affirme avoir été enlevée par des extra-terrestres, donnant au passage un grand luxe de détails sanguinolants sur les sévices que ceux-ci infligent à leurs proies. Sur la base de ces déclarations paranoïaques, Bennewitz acquiert la certitude que des visiteurs de l'espace sont en train de s'en prendre à la faune terrestre, mutilant le bétail et enlevant les humains afin de leur poser des « implants » destinés à les contrôler à distance tout au long de leur existence... Pour vérifier sa théorie, Bennewitz, radio-technicien de son état, va mettre au point divers appareils de réception capables selon lui de capter les signaux radios émis par les extraterrestres. La nuit, il scrute le ciel et photographie les lumières qui s'y déplacent. Mais pour son malheur, Bennewitz habite près d'une des bases militaires les plus secrètes des Etats-Unis : Kirtland AFB, près d'Albuquerque (Nouveau-Mexique).

En 1985, on retrouve Paul Bennewitz dans un hôpital psychiatrique. Que s'est-il passé ? Selon le journaliste américain William Moore, Bennewitz aurait rapidement posé problème aux militaires de Kirtland AFB qui craignaient que celui-ci n'enregistre les communications radios codées de la base. Surveillé, mis en garde, Bennewitz se persuada rapidement que si les militaires américains s'en prenaient à lui, c'est qu'ils collaboraient eux-mêmes avec les extraterrestres. Peu à peu, il échafauda le scénario d'un pacte liant les extraterrestres kidnappeurs au gouvernement des Etats-Unis. Le mythe des « Petits Gris » était né. On a compris que c'est cette paranoïa qui allait mener Bennewitz à l'hôpital. Selon William Moore, le service de renseignement de l'année de l'air, l'AFOSI, aurait volontairement favorisé le délire du gêneur afin de mieux s'en débarrasser.

C'est cette triste histoire que les ufologues américains, puis français, allaient prendre pour argent comptant.

le pas de l'adhésion à une association ufologique. Qui va-t-il rencontrer ? Comme les pionniers qui créèrent le GEPA firent un temps fausse route avec la Commission d'Enquête Internationale Uranos, celui qui entre aujourd'hui en ufologie ne frappera pas forcément à la bonne porte. Et certaines associations ont de quoi inquiéter tant il n'y est question que de complot. C'est là même le maître mot d'une certaine ufologie « made in USA » qui, lentement mais sûrement, s'est répandue en Europe. Chez ces soucoupistes-là, la désillusion de ne pas voir débarquer les extraterrestres comme ils seraient en droit de l'attendre depuis 1947 est compensée par une rhétorique frisant la paranoïa. « Si les extraterrestres ne se montrent pas, c'est qu'ils nous manipulent ! » Nous autres terriens ne serions que des pions sur l'échiquier cosmique, des créa-



tures sous-développées incapables de comprendre les véritables desseins de nos maîtres cosmiques. Une affirmation qui ne déparerait pas dans un roman de science-fiction mais qui, dans la réalité, nécessite quelques éléments de preuve... Des preuves que les gouvernements, parfaitement au courant de la présence des extraterrestres, s'évertueraient à nous cacher. Dans cette ambiance paranoïaque en diable, tout devient complot. Le refus de la Science de reconnaître l'existence des ovnis, le présent article et même... l'incendie du siège du Crédit Lyonnais provoqué par on ne sait qui afin de détruire des documents compromettants. Ce dernier point ne relève pas d'un effet de style, mais participe bien du discours tenu par certains ufologues français à l'heure actuelle. Qui veut émettre des doutes se voit

immédiatement soupçonné de collusion avec le grand complot. Le cercle vicieux n'échappera à personne. Et inutile de préciser que ce style d'ufologie fait les délices de certains médias, toujours prêts à utiliser le discours des soucoupistes à des fins d'audimat... Les habitués desdits médias savent d'ailleurs quel éclat de rire provoque dans la plupart des rédactions la seule évocation du sujet ovni.

L'ufologie, comme les parasciences en général, serait-elle condamnée à la fuite en avant ? On peut le penser en constatant les surenchères auxquelles nous ont habitué ses partisans les plus fervents. L'écrivain de science-fiction Jimmy Guieu, un pionnier de l'ufologie, a créé aujourd'hui plusieurs groupes de résistance à l'invasion de la Terre par les « Petits Gris », des extraterrestres carnas-

siers en passe de nous anéantir à en croire l'intéressé. Le physicien Jean-Pierre Petit, ufologue emblématique, qui jadis se montrait critique envers les charlatans de l'étrange, ne doute plus désormais que les extraterrestres de la planète Umno lui écrivent, quand ils ne lui rendent pas visite la nuit...

(12). Jean Sider, auteur de plusieurs livres sur le sujet, hier persuadé que les ovnis étaient une réalité technologique extraterrestre, y voit à présent la patte du démon.

Le pire pourtant reste peut-être à venir. Un simple regard par dessus l'Atlantique suffit à imaginer ce qui nous attend. Peu à peu, des affaires comme le crash de Roswell sont élevées au rang de vérité première sans qu'il soit tenu compte un seul instant des explications apportées (13). Rumeurs et autres canulars servent de charpente au mythe des «Petits Gris» évoqués plus haut. Après avoir passé un pacte avec le gouvernement américain, ces extraterrestres s'approprieraient à dominer le monde aux dépens des terriens. Rappelons que l'on doit ce mauvais scénario de science-fiction à un Américain à la raison chancelante (cf. encadré). Un scénario qui ravit aujourd'hui les leaders de certaines milices américaines. Ces sectes para-militaires qui attendent

l'apocalypse accusent le gouvernement américain d'être « vendu » à un mystérieux «gouvernement mondial». Après que l'on ait accusé les communistes, puis les juifs d'en être les dirigeants, ce sont les extraterrestres qui fournissent aux miliciens un nouvel objet de fantasme !



Qu'on ne s'y trompe pas, c'est bien la radicalisation de l'ufologie américaine qui permet aujourd'hui à certains de la récupérer à des fins politiques. Peut-on imaginer pareille chose en France ? Oui, si l'on considère les sectes à caractère ufologique qui, jusqu'ici n'avaient pu pénétrer le milieu des passionnés d'ovnis, le discours de ces derniers restant trop éloigné des considérations mystiques des gourous. Les choses ont bien changé. L'ufologie évolue vers toujours moins de science et toujours plus de fantasmes. Dans les années soixante-dix ou quatre-vingt, les associations ufologiques se paraient volontiers de sigles aux allures scientifiques. Aujourd'hui, certains ufologues semblent préférer des intitulés à connotations martiales. Il n'est plus question de s'interroger sur la vie dans l'univers ou d'analyser les témoignages de ceux affirmant avoir été confrontés à un phénomène qu'ils

ne s'expliquent pas. Il s'agit plutôt de se préparer à l'invasion extraterrestre. A cinquante ans, l'ufologie se prépare à passer un drôle d'anniversaire.

Renaud Marhic

Notes et références :

1. Auteur d'une étude sur Mao Tse Toung, le général Chassin sera un membre éminent de l'organisation putschiste «Grand O» durant les événements d'Algérie.
2. On cite généralement de Krishnamurti la phrase suivante : «Dès l'instant où vous suivez *quelqu'un*, vous cessez de suivre la *vérité*.»
3. Fouéré, R., «Trois morts qui nous ont affectés», *Phénomènes Spatiaux* n°33, septembre 1972.
4. Chassin, L.M., Editorial, *Phénomènes Spatiaux* n°11, mars 1967.
5. Fouéré, R., «Lourdes et réalités», *Phénomènes Spatiaux* n°11, mars 1967.
6. Aujourd'hui disparu au profit du Service d'Etudes de Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEPR).
7. Bourret, J.C., *Ovni : l'armée parle*, France-Empire, 1979.
8. Veillith, R., «Le retour du Christ», tiré à part de la revue *LDLN*.
9. Monnerie, M., *Et si les ovnis n'existaient pas ?*, Les humanoïdes associés, 1977.
10. Troadec, J.P. - Dorier, M., *Les OVNI*, PUF, 1985.
11. Troadec, J.P., «A l'Est de Magonia», *GEPO Informations*, janvier 1983.
12. Le canular des lettres extraterrestres ummites a été dénoncé dans *Phénomène* n°8 et 10.
13. Cf. Lagrange, P., *La rumeur de Roswell*, La Découverte, 1996.

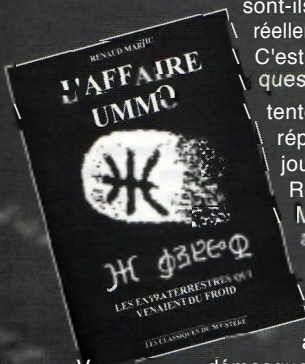
Les «commémorations» du cinquantenaire en France

Bien évidemment, de nombreux journaux consacreront (et ont d'ailleurs déjà commencé) des articles ou des dossiers spéciaux au cinquantenaire. Parmi les rendez-vous inévitables, on notera particulièrement celui que donne Canal Plus, le 13 juin prochain, au cours d'une «Nuit Extraterrestre». La chaîne a envoyé des reporters parcourir le monde et devrait par conséquent être à l'origine de quelques images réellement inédites. M6 prépare également un numéro spécial de Zone Interdite (diffusion prévue le 15 juin). Quant aux autres chaînes, elles se montraient, au moment du bouclage, «peu intéressées» mais n'excluaient pas la possibilité de «faire quelque chose». Côté presse écrite, il y aura un numéro Hors Série de Science & Vie et un autre de VSD (parution prévue début juin). En attendant la suite.

Un service de documentation générale

L'Affaire Ummo : les extraterrestres qui venaient du froid

Qui ne connaît à présent l'affaire Ummo, débutée en Espagne dans les années soixante ? Mais connaît-on les véritables motivations de ces prétendus Ummites ? Et d'abord qui sont-ils réellement ? C'est à cette question que tente de répondre le journaliste Renaud Marhic après avoir passé plusieurs années à tenter de démasquer les «agents d'Ummo».



Introuvable en librairie, 243 pages, prix 130 ff.

The circles effect and it's mysteries

un livre rédigé en 1990 par le physicien britannique G.T. Meaden alors confronté au phénomène des cercles dessinés dans les champs de céréales. Un essai de modélisation d'une théorie météorologique avec de nombreuses illustrations (texte en anglais).



Couverture cartonnée, 116 pages, prix 100 ff.

Recueil des coupures de Presse reçues par SOS OVNI. Années :

1993	100ff
1994	100ff
1995	100ff
1996	100ff

Les 4 ensemble 300 ff (port compris)

Recueil de coupures de presse reçues par SOS OVNI au sujet de la vague d'observations du 5 novembre 1990, soit plus de 80 coupures venant de plusieurs pays européens :

Le recueil 100 ff

L'Homme et... les extraterrestres

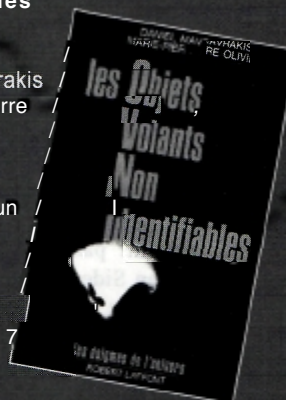
Et si les extraterrestres n'étaient en fait que des intraterrestres ? Une civilisation humaine que l'on croyait disparue et qui en fait se serait réfugiée en un endroit inaccessible ? C'est l'hypothèse formulée avec méthode par Gérard Demarcq, professeur honoraire à l'Université Claude Bernard de Lyon et spécialiste des sciences de la terre. Un petit livre étonnant dans la collection L'Homme et...



Nombreuses illustrations dont certaines en couleur, 112 pages, prix 72 ff.

Les objets volants non identifiables

Les auteurs Daniel Mavrakis et Marie-Pierre Olivier, de formation scientifique, présentent un historique général du phénomène ovni et rappellent les principales hypothèses formulées depuis vingt ans. Bien plus : avec courage et lucidité, ils examinent les témoignages des «contactés» - délicat dossier. Un ouvrage qui s'adresse aux esprits curieux qui cherchent une information rigoureuse.



Cahier d'illustrations, 312 pages, prix 80 ff.

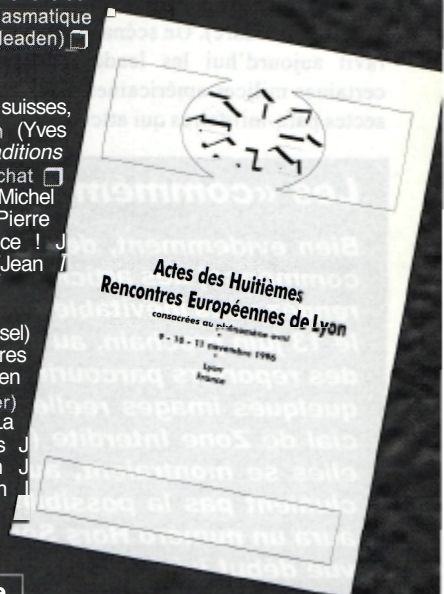
Actes des Rencontres Européennes de Lyon

Les Rencontres Européennes de Lyon, organisées par SOS OVNI depuis 1987, ont été l'occasion de réunir des chercheurs, scientifiques ou non, de nombreux pays européens mais aussi mondiaux. De Jacques Vallée à William Moore en passant par Michel Bounias ou Jean-Claude Ribes, tous sont venus exposer leurs travaux ou les conclusions de leurs recherches. Ces travaux, réunis sous forme d'Actes publiés annuellement, sont, pour certains, encore disponibles :

D 1990: Quantification biophysique des effets liés à l'ovni de Trans-en-Provence (Michel Bounias) □ Catalogue Bécassine cinq ans après (Denys Breyse) □ Boules de lumière, les seuls véritables ovnis ? (Hilary Evans) □ Quelques conséquences pour la recherche ufologique de la découverte d'un nouveau phénomène électromagnétique dans l'atmosphère : le vortex plasmatique et ses traces circulaires visibles au sol (G.T. Meaden) □ (document de 54 pages)

□ 1992 : Soucoupes françaises et vaches suisses, quelques notes sur l'affaire de Prémaman (Yves Bosson) □ Des ovnis dans la *Revue des Traditions Populaires* (1886-1919) ? (Frédéric Dumerchat) □ Retour sur le cas de Trans-en-Provence (Michel Fiquet) □ Ovnis en sud-ouest (Jean-Pierre Segonnes) □ Lyon, une ville sous influence ! J. Autopsie d'une cité face au phénomène ovni (Jean Pierre Troadec) □ (document de 59 pages)

□ 1996 : Ovni : dossier oublié (Robert Roussel) □ Ces sectes qui vous parlent d'extraterrestres (Renaud Marhic) □ La situation ufologique en Allemagne (Hansjürgen Kohler et Werner Walter) □ L'ufologie en Suisse (Bruno Mancusi) □ La perception visuelle pendant les phénomènes paranormaux (Giorgio Pattera) □ Schriek : un cas de temps manquant en Belgique (Tin Vankerkom) □ (document de 50 pages)



Les Actes ; 80 ff l'exemplaire

Envoyez toute commande à SOS OVNI- B.P. 324 - 13611 Aix cedex 1 - France avec votre règlement, au besoin, en photocopiant cette page et en entourant les éléments choisis. N'oubliez pas de joindre 30 ff. pour frais de port et d'emballage.

Dernière minute

Extraterrestres, délires et vidéo

○ Renaud Marhic

Cinquante ans de soucoupes volantes, trente neuf morts... La mise en parallèle de ces deux chiffres peut paraître simplificatrice. Pourtant, c'est bien le mythe du contact extraterrestre qui a tué à Rancho Santa-Fe en Californie. Un mythe soigneusement entretenu par la paranoïa des uns et les intérêts commerciaux des autres.

Au début des années 70, M.H. Applewhite, un musicien originaire de Spur dans le Texas, se remet d'un internement pour tendances pédophiles. Sa convalescence va être favorisée par sa rencontre avec une infirmière nommée Bonnie Nettles. Le couple ne se séparera plus. Dès 1973, se faisant appeler «*Les Deux*» ou encore «*Bo et Peep*», Applewhite et Nettles créent l'HIM (métamorphose humaine individuelle). Ils s'affirment originaires d'un plan supérieur.

En 1975, HIM organise une série de conférences dans la région de Palo Alto en Californie sur le thème «*Ovni, que se passe-t-il ?*». Le message est clair : l'Apocalypse est pour demain, mais des êtres suprahumains se proposent d'aider les Terriens qui le voudront. Ceux-ci devront passer une étape décrite par HIM comme la transformation de la chenille en papillon. A travers la métaphore de la chrysalide, c'est bien de la mort comme voie de transformation dont il s'agit. Déjà, le gourou de Rancho Santa-Fe affirmait pouvoir redonner vie à des corps morts depuis trois jours... Le sien et celui de sa

compagne devaient ainsi connaître la résurrection pour les besoins de la démonstration.

La mort, toujours et encore. Omniprésente. Sur le Campus de l'Université de Stanford, les disciples d'HIM tombent le masque



en août 1975. Comment allaient-ils sauver la planète ? «*Cela ne vous coûte rien d'autre que votre vie, vous savez.*»

Une centaine de disciples se regrouperont malgré tout autour d'Applewhite et Nettles. Les conséquences seront lourdes. Dépressions, ruptures d'avec le milieu familial, relationnel, professionnel, selon le modus operandi sectaire habituel, etc. Une ex-adepte témoignera le 1er décembre 1975 dans le journal *The village voice* (la voix du village) : «*ces deux êtres sont dangereux; ce n'est pas de l'hypnose qu'ils pratiquent, c'est de la greffe de pensée.*» A cette époque Applewhite sera

arrêté et entendu par la police de l'Oregon à propos de ses curieuses méthodes de recrutement.

Douze ans plus tard, la paranoïa d'Applewhite est à son paroxysme. Elle va se nourrir, une dernière fois, d'une rumeur banale. Le 14 novembre 1996, un certain Chuck Shramek photographie la comète de Hale-Bopp. Sur le cliché, un point lumineux apparaît, semblant suivre l'objet céleste. Pour Shramek, il ne peut s'agir que d'un ovni. Sa découverte va faire le tour des Etats-Unis via, entre autres, le célèbre talk-show d'Art Bell. Les conspirationnistes se déchaînent. Le gouvernement se voit accusé, une fois de plus, de cacher la vérité au public.

L'ovni sera pourtant formellement identifié comme un reflet dans l'objectif du télescope Cassegrain utilisé par Shramek. Hale, l'un des deux découvreurs de la comète, montera en vain au créneau pour en attester.

Pour Applewhite, il est de toute façon trop tard. Le gourou a trouvé dans la rumeur de la comète l'alibi dont il avait besoin. Lui et ses adeptes vont enfin pouvoir abandonner leur état de chenille pour celui de papillon. Avant de se donner la mort par empoisonnement, ils se filmeront, disant leur joie de partir.

Le suicide des adeptes manipulés par Applewhite était prévisible depuis plus de vingt ans. Des auteurs comme Jacques Vallée ou Jerome Clark avaient attiré l'attention sur HIM et ses dangers. Aujourd'hui, d'autres auteurs attirent l'attention sur d'autres groupes tout aussi dangereux. On aimerait ne pas écrire «la suite au prochain massacre».

factures

La Rumeur de Roswell est un de ces livres au goût étrange, venu d'ailleurs, dont la lecture, si elle impressionne le néophyte, laisse le spécialiste un peu sur sa faim.

Peut-être est-elle liée à la qualité roïme de l'auteur, Pierre Lagrange, pur produit du sérail ufologique bien qu'il s'en défende. Non ! Il est sociologue... à moins que... enfin, ufologue par intermittence. Ah qu'il est difficile de se débarrasser de certains réflexes.

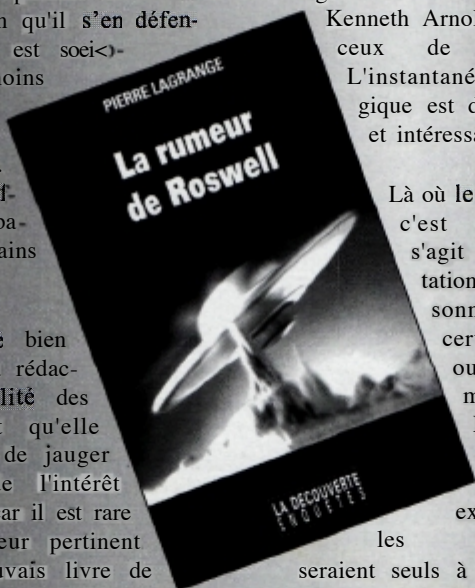
Si l'on aime bien connaître, à la rédaction, la qualité des auteurs, c'est qu'elle nous permet de jauger rapidement de l'intérêt d'une oeuvre car il est rare qu'un chercheur pertinent fasse un mauvais livre de même qu'un illuminé a peu de chances d'écrire un chef d'oeuvre.

En ce qui concerne Pierre Lagrange, nous savons qu'il accorde bien peu de crédit à la possibilité qu'il puisse exister un reliquat d'observations de nature scientifiquement indéterminée, bien qu'un sociologue se doive de s'interdire toute pensée susceptible d'influer sur le milieu qu'il étudie.

Le résultat est un ouvrage, non pas sur les ovnis (on s'en serait douté) mais sur l'ufologie, plutôt bien

documenté, mais déroutant car très orienté.

En ce qui concerne les premiers instants de l'ufologie, Pierre connaît parfaitement bien son sujet. Il est allé aux Etats-Unis, il a rencontré les principaux protagonistes de l'affaire Kenneth Arnold, comme ceux de Roswell. L'instantané sociologique est donc fidèle et intéressant.



Là où le bât blesse, c'est lorsqu'il s'agit d'interprétations plus personnelles de certains faits ou événements. L'auteur prétend par exemple que

les ufologues seraient seuls à interpréter les mystérieuses observations nocturnes au-dessus de certaines bases aériennes, en termes d'ovnis. Les spécialistes en Aéronautique n'y verraient que des prototypes secrets. C'est oublier un peu vite nombre d'articles parus dans *Aviation Week*, *Popular Mechanics* ou encore *Air & Cosmos* pour ne citer qu'eux où les termes «UFO», ou encore «Flying saucer» (soucoupe volante) sont expressément employés pour décrire des phénomènes que personne ne peut identifier. L'auteur n'explique pas non plus pourquoi il s'agirait de

faire confiance aux documents américains concernant le fameux ballon secret **Mogul** (dont le «Vol n° 4» expliquerait Roswell, selon les militaires américains), alors qu'on ne les croirait plus lorsqu'ils prétendent que le «Vol n° 4» ne fut jamais récupéré.

Comme on le voit, ce sont peut-être des points de détail, mais à force cela finit par devenir ennuyeux.

Force est enfin de constater que les références ne sont pas le «truc» de Pierre Lagrange, essentiellement lorsqu'elles ne sont pas exotiques (américaines par exemple) et qu'elles desservent le propos de la démonstration.

Par exemple, n'en déplaise, *Phénomène* fut (à notre connaissance) la première revue à évoquer l'hypothèse Mogul, en... septembre 1992 !

Phénomène fut également la première revue à interroger Santilli au sujet de l'«autopsie» et la première à publier une série de photos dans la semaine suivant l'émission de Pradel (*VSD* n'en publia qu'une, tirée de l'émission). Ce sont dès lors les photos de *Phénomène* qui circulèrent sur Internet. C'est enfin *Phénomène* qui dénonça le canular dans un dossier spécial.

Mais écrire cela irait à l'encontre d'une argumentation qui voudrait que les ufologues (français en particulier), soient des gens bornés, aveuglés par leur croyance et, finalement, assez naïfs. Et cela, la sociologie ne peut se le permettre.

PP

La rumeur de Roswell, Pierre Lagrange, Editions La Découverte, 1997, 277 pages. 120 FF.